Master Negative
Storage Number

OCI00080.06

MICROFILMED 1994

CLEVELAND PUBLIC LIBRARY
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND, OH 44110-4006

GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT,
PHASE IV.

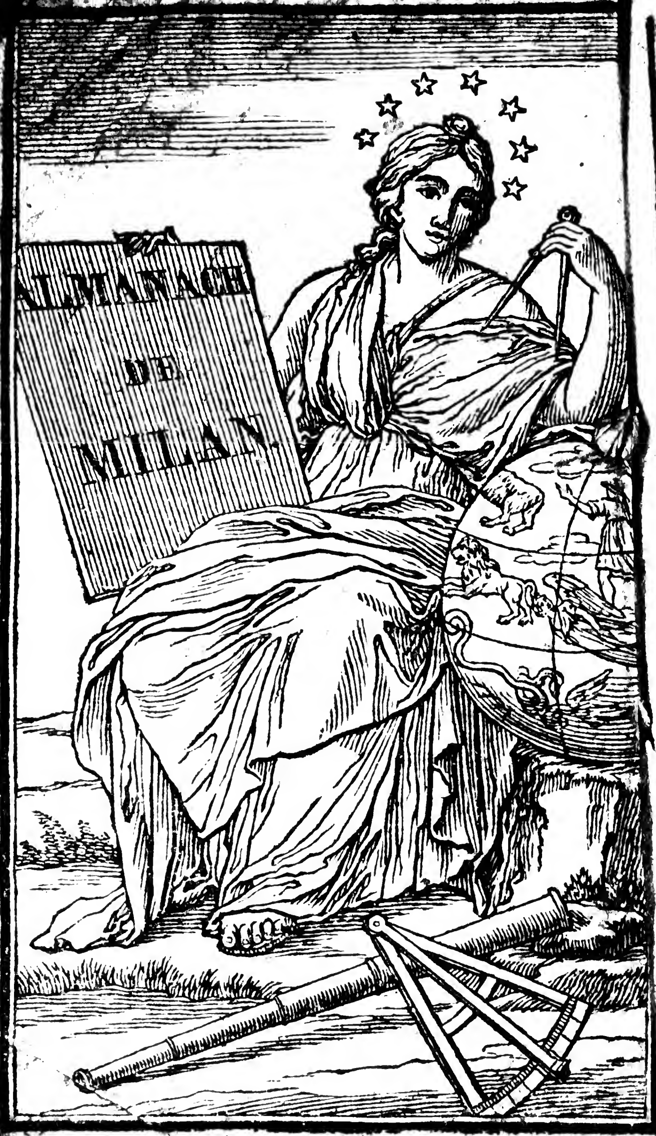
THE RESEARCH LIBRARIES
GROUP, INC.

Funded in part by the
NATIONAL ENDOWMENT
FOR THE HUMANITIES

Almanach de Milan pour l'an de grace 1817

A Lille

1817

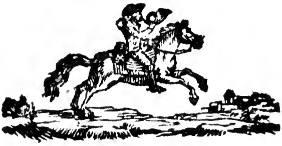

ALMANACH
DE
MILAN

ALMANACH DE MILAN,

POUR L'AN DE GRACE M. DCCC. XVII.

OBSERVATIONS SUR L'ANNÉE,

De la Création du Monde,	7817.
De l'Incarnation,	1817.
De la Correction grégorienne,	235.
Du Règne de Louis XVIII,	22.



A LILLE,

Chez Vanackere, Libraire-Éditeur, grande Place.

1817.

ÉCLIPSES.

Il y aura cette année deux Éclipses de Soleil., invisibles à Paris.

La première aura lieu le 16 Mai, la seconde le 9 Novembre.

Le 30 Mai, la Lune sera dans une forte pénombre, et son bord septentrional passera à deux minutes du bord méridional de l'ombre, vers trois heures vingt secondes du soir.

Equation de l'Horloge.

Une montre bien réglée doit marquer à midi :

Le 1 Janvier, midi 3 minutes 41 secondes.
Le 1 Février, midi 13 m. 54 s.
Le 1 Mars, midi 12 m. 46 s.
Le 1 Avril, midi 4 m. 10 s.
Le 1 Mai, 11 h. 57 m.
Le 1 Juin, 11 h. 57 m. 17 s.
Le 1 Juillet, midi 3 m. 13 s.
Le 1 Août, midi 5 m. 59 s.
Le 1 Septembre, midi 2 s.
Le 1 Octobre, 11 h. 49 m. 53 s.
Le 1 Novembre, 11 h. 43 m. 45 s.
Le 1 Décembre, 11 h. 49 m. 3 s.

LES
QUATRE SAISONS.



LE PRINTEMPS

Commencera le 20 Mars,
à 11 h. 4 m. du s.



L'ÉTÉ

Commencera le 21 Juin
à 8 h. 50 m. du s.



L'AUTOMNE

Commencera le 23 Sept.,
à 10 h. 38 m. du m.



L'HIVER

Commencera le 22 Déc.
à 3 h. 28 m. du m.

Noms et Caractères des douze Signes du Zodiaque.

♈	Le Bélier.	♎	La Balance.
♉	Le Taureau.	♏	Le Scorpion.
♊	Les Gémeaux.	♐	Le Sagittaire.
♋	L'Ecrevisse.	♑	Le Capricorne.
♌	Le Lion.	♒	Le Verseau.
♍	La Vierge.	♓	Les Poissons.

Avis nécessaire.

On peut juger avec combien d'exactitude les phases ou quartiers de la Lune sont observés dans cet Almanach, puisqu'on les a calculés sur les Éphémérides de MM. de l'Académie royale des Sciences de Paris.

ARTICLES PRINCIPAUX *du Calendrier pour l'an de grace* 1817.

Cette année sera composée de 365 jours.

Nombre d'or	13.
Epacte	XII.
Cycle solaire	6.
Indiction romaine	5.
Lettre dominicale	E.

FÊTES MOBILES OU PROPRE DU TEMPS.

Septuagésime. . . . . . . 2 Février.
Les Cendres . . . . 19 Février.
PAQUES . . . . 6 Avril.
Les Rogations . . . 12, 13 et 14 Mai.
ASCENSION. . . . . 15 Mai.
PENTECOTE . . . . 25 Mai.
La Trinité. . . . . 1 Juin.
La Fête-Dieu. . . . . 5 Juin.
Avent . . . . 30 Novembre.
De l'Epiphanie à la Septuagésime, 3 *Dim.*
Entre la Pentecôte et l'Avent, 26 *Dim.*

QUATRE-TEMPS.

Février, 26, 28 et 1.er Mars.
Mai, 28, 30 et 31.
Septembre, 17, 19 et 20.
Décembre, 17, 19 et 28.

JANVIER.



Le Soleil entrant le 20, à 8 h. 5 m. du matin, dans le signe du Verseau ♒, *se lève à 7 h. 36 m., et se couche à 4 h. 24 m.*

		Jours de la L.
1	mercredi CIRCONCISION.	14
2	jeudi s. Macaire.	15
3	vendredi ste. Géneviève.	16
	♃ P. L. le 3, à o h. 53 m. du soir.	
4	samedi s. Rigobert, év.	17
	— *temps sombre.*	
5	*dimanche* s. Siméon Stylite.	18
6	lundi les Rois.	19
7	mardi s. Lucien, év.	20
8	mercredi ste. Gudule.	21
9	jeudi s. Julien.	22
10	vendredi s. Guillaume.	23
	☾ D. Q. le 10, à 11 h. 51 m. du m.	
	— *Neige.*	
11	samedi s. Hygin.	24
12	*i. dimanche* ste. Césaire.	25

13 lundi Baptême de N. S. 26
14 mardi s. Hilaire, év. de Poit. 27
15 mercredi s. Nom de Jesus. 28
16 jeudi s. Marcel. 29
N. L. le 17, à 0 h. 47 m. du s.
— *Variable.*
17 vendredi s. Antoine, abbé. 30
18 samedi Chaire s. Pierre, à Rome. 1
19 *ii. dimanche* s. Omer, év. 2
20 lundi ss. Fabien et Sébastien. 3
21 mardi ste. Agnès, vierge. 4
22 mercredi s. Vincent, martyr. 5
23 jeudi s. Raymond de Pennafort. 6
24 vendredi s. Timothée. 7
P. Q. le 25, à 11 h. 52 m. du m.
— *Gelée.*
25 samedi Conversion de s. Paul. 8
26 *iii. dimanche* s. Polycarpe, év. 9
27 lundi s. Jean-Chrysostôme. 10
28 mardi s. Charlemagne. 11
29 mercredi s. François de Sales. 12
30 jeudi ste. Martine. 13
31 vendredi s. Pierre Nolasque. 14

Les jours croissent de 31 m. le matin et de 32 m. le soir.

DE LA VERTU.

Aimes à prononcer le nom de la vertu,
Jamais ne vous lassez, mes enfans, de l'entendre.
Il faut qu'il soit appris dès l'âge le plus tendre,
Et jusqu'à la vieillesse avec soin retenu.

FÉVRIER.



Le Soleil entrant le 18, *à* 10 *h.* 49 *m. du soir, dans le signe des Poissons* ♓, *se lève à* 6 *h.* 51 *m., et se couche à* 5 *h.* 9 *m.*

		Jours de la L.
1	samedi s. Ignace.	15
	🌕 P. L. le 2, à 2 h. 25 m. du matin. — *Pluie.*	
2	*dimanche* LA PURIFICATION.	16
3	lundi s. Blaise, év.	17
4	mardi s. André Corsin.	18
5	mercredi ste. Agathe vierge.	19
6	jeudi ste. Dorothée, vierge.	20
7	vendredi s. Romuald.	21
	🌗 D. Q. le 8, à 7 h. 55 m. du soir. — *Brouillards.*	
8	samedi s. Jean de Matha.	22
9	*dimanche Sexagésime.* ste. Apol.	23
10	lundi ste. Scholastique, vierge.	24
11	mardi s Sévérin.	25
12	mercredi ste. Eulalie vierge.	26

13 jeudi s. Martinien. 27
14 vendredi s. Valentin. 28
15 samedi ss. Faustin et Jovite. 29
◉ N. L. le 16, à 4 h. 27 m. du m.
— *Grêles.*
16 *dimanche Quinquagésime* ste. Jul. 1
17 lundi s. Germain, abbé. 2
18 mardi s. Siméon. 3
19 mercredi *Les Cendres.* 4
20 jeudi s. Eleuthère. 5
21 vendredi s. Flavien. 6
22 samedi Chaire s. Pierre à Antioche. 7
23 *dimanche Quadragésime* ste. Isab. 8
☽ P. Q. le 24, à 8 h. 37 m. du m.
— *Beau temps.*
24 lundi s. Mathias, apôtre. 9
25 mardi ste. Césaire. 10
26 mercredi s. Adeltrude. 4 Temps. 11
27 jeudi s. Lambert. 12
28 vendredi s. Romain. 13

Les jours croissent de 46 m. le matin et de 47 m. le soir.

DES PASSIONS VERTUEUSES.

Il faut vous expliquer ce que vertu veut dire,
C'est garder sur son ame un éternel empire;
C'est remplir ses devoirs sans en négliger rien;
C'est en fuyant le mal, faire toujours le bien!

MARS.



Le Soleil entrant le 20, à 11 h. 4 m. du soir, dans le signe du Bélier ♈, se lève à 5 h. 58 m., et se couche à 6 h. 3 m.

		Jours de la L.
1	samedi s. Aubin, év. 4 Temps.	14
2	*dimanche Reminiscere.* s. Simp.	15
	⊕ P. L. le 3, à 1 h. 44 m. du soir. — *Giboulées.*	
3	lundi ste. Cunégonde.	16
4	mardi s. Casimir.	17
5	mercredi s. Théophile	18
6	jeudi ste. Colette.	19
7	vendredi s. Thomas d'Aquin.	20
8	samedi s. Jean de Dieu.	21
9	*dimanche Oculi.* ste. Françoise.	22
	☾ D. Q. le 10, à 5 h. 3 m. du matin. — *Grêles.*	
10	lundi les 40 Martyrs	23
11	mardi s. Firmin.	24
12	mercredi s. Grégoire.	25

13 jeudi ste. Euphrasie. 26
14 vendredi ste. Mathilde. 27
15 samedi s. Longin. 28
16 *dimanche Lætare*. s. Abraham. 29
◉ N. L. le 17, à 9 h. 20 m. du soir. — *Temps frais*.
17 lundi s. Patrice, évêque. 30
18 mardi s. Gabriël. 1
19 mercredi s. Joseph. 2
20 jeudi s. Joachim. 3
21 vendredi ss. Benoît et Bienvenu. 4
22 samedi s. Basile, prêtre. 5
23 *dimanche La Passion*. s. Victorine. 6
24 lundi s. Cyrile, évêque. 7
25 mardi *Annonciation*. 8
☽ P. Q. le 26, à 2 h. 11 m. du m. — *Temps variable*.
25 mercredi s. Ludger. 9
27 jeudi s. Rupert. 10
28 vendredi s. Gontrand. 11
29 samedi s. Bertholde. 12
30 *dimanche Les Rameaux*. s. Améd. 13
31 lundi s. Benjamin. 14

Les jours croissent de 54 m. le matin et de 54 m. le soir.

DE LA PROBITÉ.

Il est deux guides sûrs pour ne point s'égarer :
Bonté compatissante, et probité sévère.
L'une ordonne et prescrit tout le bien qu'on peut faire ;
L'autre à faire le mal défend de se livrer.

AVRIL.



Le Soleil entrant le 20, *à* 21 *h.* 37 *m. du matin, dans le signe du Taureau* ♉, *se lève à* 5 *h.* 3 *m., et se couche à* 6 *h.* 58 *m.*

Jours de la L.

☉ P. L. le 1, à 11 h. 18 m. du soir. — *Beau temps.*

1 mardi s. Hugues. 15
2 mercredi s. François de Paul. 16
3 jeudi *La Sainte Cène.* 17
4 vendredi Mort de Notre-S. J.-C. 18
5 samedi Notre Dame des 7 douleurs 19
6 *dimanche* PAQUES. s. Célestin. 20
7 lundi *Pâques.* ste Waltrude. 21

☾ D. Q. le 8, à 3 h. 37 m. du soir. — *Beau temps.*

8 mardi s. Albert. 22
9 mercredi ste. Marie, égypt. 23
10 jeudi s. Macaire. 24
11 vendredi s. Léon IX, pape. 25
12 samedi s. Jules, pape. 26

13 *i. dimanche Quasimodo.* s. Herm. 27
14 lundi s. Tiburce, martyr. 28
15 mardi ste. Anastasie. 29
N. L. le 16, à 2 h. 37 m. du soir.
— *Beau temps.*
16 mercredi s. Druon. 30
17 jeudi s. Anicet, pape. 1
18 vendredi s. Parfait. 2
19 samedi s. Théodore. 3
20 *ii. dimanche* s. Sulpice, év. 4
21 lundi s. Anselme. 5
22 mardi s. Soter, pape. 6
23 mercredi ss. George et Achille. 7
P. Q. le 24, à 3 h. 31 m. du s.
— *Chaleur.*
24 jeudi s. Fidèle. 8
25 vendredi s. Marc. évang. *Abstin.* 9
26 samedi ss. Clète et Marcellin. 10
28 *iii. dimanche* s. Anthime, év. 11
28 lundi s. Vital, mart. 12
29 mardi s. Pierre, mart. 13
30 mercredi ste. Catherine de Sienne. 14

Les jours croissent de 49 m. le matin et de 49 m. le soir.

DE LA FIDÉLITÉ A SES PROMESSES.

Ne faites point, amis, d'indiscrète promesse,
De serments opposés aux lois de la sagesse.
Il faut, en s'engageant, penser à l'avenir,
Et ne promettre rien qu'on ne puisse tenir.

MAI.



Le Soleil entrant le 21, à 0 h. 2 m. du soir, dans le signe des Gémeaux ♊, se lève à 4 h. 17 m., et se couche à 7 h. 44 m.

Jours de la L.

☺ P. L. le 1, à 7 h. 42 m. du m. — *Beau temps.*

1	jeudi ss. Jacques et Philippe.	15
2	vendredi s. Athanase.	16
3	samedi Invention de la ste. Croix.	17
4	*iv. dimanche* ste. Monique.	18
5	lundi s. Maurant.	19
6	mardi s. JEAN, à la Porte latine.	20
7	mercredi s. Stanislas.	21

☾ D. Q. le 8, à 3 h. 44 m. du m. — *Temps sombre.*

8	jeudi Apparition de s. Michel.	22
9	vendredi Translation de s. Nicolas.	23
10	samedi s. Antonin.	24
11	*v. dimanche* s. Gengoult.	25
12	lundi s. Nérée. *Rogations.*	26

13 mardi s. Servais, év. *Rogations.* 27
14 mercredi s. Boniface. *Rogations.* 28
15 jeudi ASCENSION. 29

Eclipse de Soleil le 16, *invisible.*

N. L. le 16, à 7 h. 9 m. du m. — *Pluie.*

16 vendredi s. Honoré, év. 1
18 samedi ste. Restitude. 2
18 vi. *dimanche* s. Venant. 3
19 lundi s. Yves. 4
20 mardi s. Bernardin. 5
21 mercredi ste. Hélène. 6
22 jeudi ste. Julie, v. 7
23 vendredi s. Guilbert, conf. 8

P. Q. le 24, à 0 h. 56 m. du m. — *Temps très-doux.*

24 samedi ste. Jeanne. *Vigile-Jeûne.* 9
25 *dimanche* PENTECOTE. s. Urb. 10
26 lundi *Pentecôte.* s. Philippe. 11
27 mardi s. Jules, martyr. 12
28 mercredi s. Germain, év. 4 Temps. 13
29 jeudi s. Maxime, év. 14

P. L. le 30, à 3 h. 28 m. du soir.

30 vendredi s. Ferdinand. 4 Temps. 15
31 samedi ste. Pétronille. 4 Temps. 16

Les jours croissent de 38 m. le matin et de 38 m. le soir.

DE LA PITIÉ.

Homme, à qui la nature ordonna de souffrir,
Loin d'aller augmenter les douleurs d'un autre être
Que tout être qui souffre, et que tu peux connoître,
Trouve toujours ta main prête à le secourir.

JUIN.



Le Soleil entrant le 21, à 8 h. 50 m. du soir, dans le signe de l'Ecrevisse ♋, se lève à 3 h. 57 m., et se couche à 8 h. 3 m.

		Jours de la L.
1	*i. dimanche La Trinité.* s. Fortuné.	17
2	lundi s. Erasme, martyr.	18
3	mardi ste. Clotilde, reine.	19
4	mercredi s. Quirin, év.	20
5	jeudi *La Fête-Dieu.*	21
	☾ D. Q. le 6, à 3 h. 39 m. du soir. — *Vent et beau temps.*	
6	vendredi s. Norbert.	22
7	samedi s. Robert.	23
8	*ii. dimanche* s. Médard.	24
9	lundi ss Prime et Félicien.	25
10	mardi ste. Pélagie.	26
11	mercredi s. Barnabé, ap.	27
12	jeudi *Octave de la Fête-Dieu.*	28
13	vendredi s. Antoine de Padoue.	29
	● N. L. le 14, à 9 h. 54 m. du soir. — *Chaleur modérée.*	

14 samedi s. Basile-le-Grand. 30
15 *iii. dimanche* ss. Vite et Modeste. 1
16 lundi s. François-Régis. 2
17 mardi s. Avit, abbé. 3
18 mercredi ste. Marine, vierge. 4
19 jeudi ss. Gervais et Prot. 5
20 vendredi s. Sylvère. 6
21 samedi s. Louis de Gonzague. 7
22 *iv. dimanche* s. Paulin, év. 8
P. Q. le 22, à 7 h. 12 m. du mat. — *Orage.*
23 lundi s. Liébert. 9
24 mardi *Nativité de s. Jean-Bapt.* 10
25 mercredi Translat. de s. Eloi. 11
26 jeudi ss. Jean et Paul. 12
27 vendredi s. Ladislas, roi. 13
28 samedi s. Irénée. 14
P. L. le 28, à 11 h. 27 m. du soir. — *Zéphir agréable.*
29 *v. dimanche ss. Pierre et Paul.* 15
30 lundi s. Martial. 16

Les jours croissent de 9 m. et décroissent de 1 m. jusqu'au 30.

DE L'ÉGALITÉ D'HUMEUR.

Conservons bien sur-tout l'égalité d'humeur.
Dans la société trouvons tout agréable.
Socrifions nos goûts, nos désirs, sans aigreur;
C'est, pour se faire aimer, un point indispensable.

JUILLET.



Le Soleil entrant le 23, *à* 7 *h.* 47 *m. du matin, dans le signe du Lion* ♌, *se lève à* 4 *h.* 16 *m., et se couche à* 7 *h.* 43 *m.*

		Jours de la L.
1	mardi s. Rombaut.	17
2	mercredi Visitat. de N.-D.	18
3	jeudi s. Hyacinthe.	19
4	vendredi Translation de s. Martin.	20
5	samedi ste. Zoé.	21
	☾ D. Q. le 6, à 9 h. 35 m. du mat. — *Beau temps.*	
6	*vi. dimanche* ste. Godelive.	22
7	lundi s. Willebaud.	23
8	mardi ste. Elisabeth, reine.	24
9	mercredi les Martyrs de Gorc.	25
10	jeudi ste. Félicité.	26
11	vendredi Translation de s. Benoît.	27
12	samedi s. Jean Gualbert.	28
13	*vii. dimanche* s. Anaclet, pape.	29
	● N. L. le 14, à 10 h. 26 m. du mat. — *Orage.*	

14	lundi s. Bonaventure, card.	1
15	mardi s. Henri, empereur.	2
16	mercredi N. D. du M. Carmel.	3
17	jeudi s. Alexis, conf.	4
18	vendredi s. Arnould.	5
19	samedi s. Arsène.	6
20	*viii. dimanche* ste. Marguerite, v.	7
	☽ P. Q. le 21, à 0 h. 5 m. du soir. — *Temps variable.*	
21	lundi s. Victor.	8
22	mardi ste. Marie-Magdeleine.	9
23	mercredi ste. Appollinaire.	10
24	jeudi ste. Christine.	11
25	vendredi ss. Jacques et Christophe.	12
26	samedi ste. Anne.	13
27	*ix. dimanche* s. Désiré, év.	14
	☺ P. L. le 28, à 8 h. 31 m. du mat. — *Tonnerre et éclairs.*	
28	lundi s. Nazaire.	15
29	mardi ste. Marthe.	16
30	mercredi s. Abdon, mart.	17
31	jeudi s. Ignace de Loyola.	18

Les jours décroissent de 28 m. le matin et de 28 m. le soir.

DE LA DOUCEUR.

Soyez doux, complaisant, d'un caractère affable,
On est toujours aimé quand on est sans humeur.
L'esprit ne suffit pas, enfants, pour être aimable :
Il faut y joindre encore l'indulgente douceur.

AOUT.



Le Soleil entrant le 23, à 2 h. 4 m. du soir, dans le signe de la Vierge ♍, *se lève à 5 h. 2 m., et se couche à 6 h. 57 m.*

		Jours de la L.
1	vendredi s. Pierre-ès-liens.	19
2	samedi Notre-Dame des Anges.	20
3	*x. dimanche* Invent. de s. Etienne.	21
4	lundi s. Dominique.	22
	☾ D. Q. le 5, à 2 h. 52 m. du matin. — *Petite chaleur.*	
5	mardi N.-D. aux Neiges.	23
6	mercredi Transfiguration de N. S.	24
7	jeudi s. Gaëtan.	25
8	vendredi s. Cyriaque.	26
9	samedi s. Romain.	27
10	*xi. dimanche* s. Laurent, mart.	28
11	lundi ste. Susanne.	29
	● N. L. le 12, à 10 h. 50 m. du s. — *Pluie.*	
12	mardi ste. Claire.	30

13	mercredi s. Hypolite.	1
14	jeudi s. Eusèbe. *Vigile-Jeûne.*	2
15	vendredi ASSOMPTION.	3
16	samedi s. Roch.	4
17	*xii. dimanche* s. Mammès.	5
18	lundi ste. Hélène, imp.	6
	☽ P. Q. le 19, à 4 h. 56 m. du s. — *Orage.*	
19	mardi ste. Thècle.	7
20	mercredi s. Bernard, abbé.	8
21	jeudi ste. Jeanne de Chantal.	9
22	vendredi s. Symphorien.	10
23	samedi s. Philippe, confesseur.	11
24	*xiii. dimanche* s. Barthélémi, ap.	12
25	lundi s. Louis, roi de France.	13
	☺ P. L. le 26, à 7 h. 45 m. du soir. — *Vent impétueux.*	
26	mardi s. Zéphirin, pape.	14
27	mercredi s. Césaire.	15
28	jeudi s. Augustin, év.	16
29	vendredi Décolation de s. Jean-B.	17
30	samedi ste. Rose de Lima.	18
31	*xiv. dimanche* s. Raymond Nonn.	19

Les jours décroissent de 48 m. le matin et de 48 m. le soir.

DE LA PAIX.

A conserver la paix il faut bien s'attacher;
Ne jamais quereller ni souffrir qu'on querelle.
Celui qui pour la paix ne met pas tout son zèle;
Est coupable du mal qu'il pouvoit empêcher.

SEPTEMBRE.



Le Soleil entrant le 23, *à* 10 *h.* 53 *m. du m., dans le signe de la Balance* ♎, *se lève à* 5 *h.* 56 *m., et se couche à* 6 *h.* 3 *m.*

		Jours de la L.
1	lundi s. Gilles, abbé.	20
2	mardi s. Etienne, roi.	21
3	mercredi s. Séraphin.	22
	☾ D. Q. le 3, à 9 h. 10 m. du s. — *Beau temps.*	
4	jeudi ste. Rosalie, vierge.	23
5	vendredi s. Bertin, abbé.	24
6	samedi s. Zacharie.	25
7	*xv. dimanche* ste. Reine.	26
8	lundi *Nativité de N.-D.*	27
9	mardi s. Omer, év.	28
10	mercredi s. Nicolas de Tol.	29
	● N. L. le 11, à 6 h. 57 m. du m. — *Temps doux.*	
11	jeudi ste. Vindiciane.	1
12	vendredi s. Guidon.	2

13 samedi s. Aimé, évêque. 3
14 *xvi. dimanche* Exaltat. de la ste. C. 4
15 lundi s. Nicomède. 5
16 mardi ste. Euphémie. 6
P. Q. le 17, à 5 h. 13 m. du m.
— *Temps variable.*
17 mercredi s. Lambert. 4 Temps. 7
18 jeudi ste. Sophie. 8
19 vendredi s. Janvier, év. 4 Temps. 9
20 samedi s. Eustache. 4 Temps. 10
21 *xvii. dimanche* s. Matthieu. 11
22 lundi s. Maurice et ses compagnons. 12
23 mardi s. Lin, pape et m. 13
24 mercredi N. D. de la Merci. 14
P. L. le 25, à 9 h. 56 m. du m.
— *Pluie suivie de vent.*
25 jeudi s. Firmin, abbé. 15
26 vendredi ste. Justine. 16
27 samedi ss. Côme et Damien. 17
28 *xviii. dimanche* s. Wenceslas. 18
29 lundi D. de s. Michel. 19
30 mardi s. Jérôme. 20

Les jours décroissent de 52 m. le matin et de 52 m. le soir.

DE LA BIENFAISANCE.

Pour le bonheur de tous, l'active bienfaisance,
Est le premier besoin que ressent un bon cœur,
Elle est tout-à-la-fois bien vive jouissance
Pour l'homme qu'on oblige, et pour le bienfaiteur.

OCTOBRE.



Le Soleil entrant le 23, *à* 6 *h.* 43 *m. dans le signe du Scorpion* ♏, *se lève à* 6 *h.* 50 *m., et se couche à* 5 *h.* 9 *m.*

		Jours de la L.
1	mercredi ss. Remi et Piat.	21
2	jeudi les ss. Anges gardiens.	22
	☾ D. Q. le 3, à 2 h. 51 m. du soir. — *Temps variable.*	
3	vendredi s. Denis.	23
4	samedi s. François d'Assise.	24
5	*xix. dimanche* s. Placide.	25
6	lundi s. Bruno, confesseur.	26
7	mardi s. Marc, pape.	27
8	mercredi ste. Brigitte.	28
9	jeudi s. Ghislain.	29
10	vendredi s. François de Borgia.	30
	● N. L. le 10, à 4 h. 24 m. du soir. — *Pluie.*	
11	samedi s. Nicaise, évêque.	1
12	*xx. dimanche* s. Maximilien.	2

13	lundi s. Edouard.	3
14	mardi s. Calixte, pape.	4
15	mercredi ste. Thérèse.	5
16	jeudi s. Donatien.	6
	☽ P. Q. le 17, à 7 h. 54 m. du m. — *Temps agréable et beau.*	
17	vendredi s. Florentin.	7
18	samedi s. Luc, évangéliste.	8
19	*xxi. dimanche* s. Pierre d'Alcant.	9
20	lundi ss Caprais et Protais.	10
21	mardi ste. Ursule et ses compagnes.	11
22	mercredi ss. Sévère et Millon.	12
23	jeudi s. Sévérin.	13
24	vendredi s. Magloire.	14
	☺ P. L. le 25, à 3 h. 4 m. du matin. — *Temps sec.*	
25	samedi ss. Crépin et Crépinien.	15
26	*xxii. dimanche* s. Evariste, pape.	16
27	lundi ste. Sabine.	17
28	mardi ss. Simon et Jude, apôtres.	18
29	mercredi s. Narcisse, évêque.	19
30	jeudi s. Lucain, martyr.	20
31	vendredi s. Quentin. *Vigile-Jeûne.*	21

Les jours décroissent de 52 m. le matin et de 52 m. le soir.

DE L'HONNEUR.

L'honneur est cette estime où le monde nous porte
Suivant que nous faisons bien ou mal à ses yeux;
Le sage doit toujours agir de telle sorte,
Qu'il conserve l'honneur en tous temps, en tous lieux.

NOVEMBRE.



Le Soleil entrant le 22, à 3 h. 3 m. du matin, dans le signe du Sagittaire ♐, se lève à 7 h. 35 m., et se couche à 4 h. 24 m.

Jours de la L.

1 samedi TOUSSAINT. 22

☾ D. Q. le 2, à 6 h. 50 m. du m. — *Brouillard épais.*

2 *xxiii. dimanche Les Trépassés.* 23
3 lundi s. Hubert, évêque. 24
4 mardi s. Charles Borromée. 25
5 mercredi s. Zacharie. 26
6 jeudi s. Léonard. 27
7 vendredi s. Ernest. 28
8 samedi les 4 Saints couronnés. 29

● N. L. le 9, à 2 h. 27 m. du m. — *Vent frais.*

Eclipse de Soleil le 9 invisible.

9 *xxiv. dimanche* s. Mathurin. 1
10 lundi s. Juste. 2
11 mardi s. Martin, évêque. 3
12 mercredi s. Liévin. 4

13 jeudi s. Homobon. 5
14 vendredi ste. Aldegonde. 6
P. Q. le 15, à 7 h. 53 m. du s.
— *Vent.*
15 samedi s. Eugène. 7
16 *xxv. dimanche* s. Edmond. 8
17 lundi s. Grégoire. 9
18 mardi s. Odon. 10
19 mercredi ste. Elisabeth. 11
20 jeudi s. Félix de Valois. 12
21 vendredi Présentation de N.-D. 13
22 samedi ste. Cécile. 14
23 *xxvi. dimanche* s. Clément. 15
P. L. le 23, à 10 h. 5 m. du m.
— *Petite gelée.*
24 lundi s. Florimond. 16
25 mardi ste. Catherine, vierge. 17
26 mercredi s. Pierre d'Alexandrie. 18
27 jeudi s. Maxime. 19
28 vendredi s. Mansuet. 20
29 samedi s. Saturnin. 21
30 *i. dimanche Avent.* 22

Les jours décroissent de 39 m. le matin et de 38 m. le soir.

DE LA RECONNOISSANCE.

Ne soyez point ingrats du bien qu'on peut vous faire.
Des services reçus on doit se souvenir;
Et la reconnoissance est un juste salaire
Qui, dans un cœur bien né ne doit jamais finir.

DÉCEMBRE.



Le Soleil entrant le 22, *à* 5 *h.* 18 *m. du soir, dans le signe du Capricorne* ♑, *se lève à* 7 *h.* 55 *m., et se couche à* 4 *h.* 5 *m.*

Jours de la L.

☾ D. Q. le 1, à 8 h. 29 m. du soir. — *Neige.*

1	lundi s. Eloi, évêque.	23
2	mardi ste. Bibiane, vierge.	24
3	mercredi s. François Xavier.	25
4	jeudi ste. Barbe, vierge.	26
5	vendredi s. Sabbas, abbé.	27
6	samedi s. Nicolas, évêque.	28
7	*ii. dimanche* s. Ambroise, évêque.	29

● N. L. le 8, à 0 h. 42 m. du soir. — *Grêles.*

8	lundi *Conception de N.-D.*	30
9	mardi ste. Léocadie, vierge.	1
10	mercredi ste. Valère.	2
11	jeudi s. Damase, pape.	3
12	vendredi ste. Constance.	4
13	samedi ste. Luce.	5

14 *iii dimanche* s. Nicaise évèque. 6
☽ P. Q. le 15, à 11 h. 38 m. du m.
— *Vent et forte gelée.*
15 lundi s. Mesmin. 7
16 mardi s. Evrard. 8
17 mercredi ste. Olimpiade. 4 Temps. 9
18 jeudi s. Gatien, évêque. 10
19 vendredi s. Timoléon. 4 Temps. 11
20 samedi s. Philogone. 4 Temps. 12
21 *iv. dimanche* s. Thomas, apôtre. 13
22 lundi s. Flavien. 14
☺ P. L. le 23, à 5 h. 8 m. du soir.
— *Gelée.*
23 mardi ste. Victoire. 15
24 mercredi s. Delphin. *VigileJeûne.* 16
25 jeudi NOEL. 17
26 vendredi *s. Etienne*, prem. mart. 18
27 samedi s. Jean, évangéliste. 19
28 *dimanche* les ss. Innocens. 20
29 lundi s. Thomas de Cantorbéry. 21
30 mardi ste. Colombe. 22
☾ D. Q le 31, à 7 h. 42 m. du m.
— *Dégel.*
31 mercredi ste. Mélanie. 23

Les jours décroissent de 10 m. jusqu'au 21, et croissent de 2 m. jusqu'au 31.

DE LA BONNE CONSCIENCE.

Contre la conscience il n'est point de refuge :
Elle parle en nos cœurs ; rien n'étouffe sa voix ;
Et de nos actions elle est tout-à-la-fois :
La loi, l'accusateur, le témoin et le juge.



HUGUES CAPET.

ROIS ET REINES DE FRANCE,

DE LA TROISIÈME RACE.

987. HUGUES Capet.
Adelaïde de Guyenne.
996. Robert.
Berthe.
Constance de Provence.
1031. Henri I.er
Anne de Russie.
1060. Philippe I.er
Berthe de Hollande.
1108. Louis VI, le gros.
Adélaïde de Savoie.
1137. Louis VII, le jeune.
Eléonore d'Aquitaine.
Constance de Castille.
Alix de Champagne.
1180. Philippe II, auguste.
Isabelle de Hainault.
Inger de Danemarck.
Agnès d'Abéranie.
1223. Louis VIII,
Blanche de Castille.
1226. Louis IX, saint.
Marguerite de Provence.
1270. Philippe III, le hardi.
Isabelle d'Arragon.
Marie de Brabant.
1285. Philippe IV, le bel.
Jeanne de Navarre.

1319. Louis X, hutin.
Marguerite de Bourgogne.
Clémence de Hongrie.
1316. Philippe V, le long.
Jeanne de Bourgogne.
1322. Charles IV, le bel.
Blanche de Bourgogne.
Marie de Luxembourg.
Jeanne d'Evreux.
1328. Philippe VI, de Valois.
Jeanne de Bourgogne.
Blanche d'Evreux.
1350. Jean.
Bonne de Luxembourg.
Jeanne de Boulogne.
1364. Charles V, le sage.
Jeanne de Bourgogne.
1380. Charles VI
Isabelle de Bavière.
1422. Charles VII.
Marie d'Anjou.
1461. Louis XI.
Marguerite d'Ecosse.
Charlotte de Savoie.
1483. Charles VIII.
Anne de Bretagne.
1498. Louis XII.
Jeanne de France.
Anne de Bretagne.
Marie d'Angleterre.
1515. François I.er
Clande de France.
Eléonore d'Autriche.
1547. Henri II.
Catherine de Médicis.
1559. François II.
Marie Stnard.
1560. Charles IX.
Elisabeth d'Autriche.
1574. Henri III.
Louise de Lorraine.
1589. Henri IV.
Marguerite de Valois.
Marie de Médicis.
1610. Louis XIII.
Anne d'Autriche.
1643. Louis XIV.
Marie-Thérèse d'Autriche.
1715. Louis XV.
Marie de Pologne.
1774. Louis XVI.
Marie-Antoinette d'Autriche.
1793. Louis XVII.
1795. Louis XVIII.
Marie-Joséphine-Louise de Savoie.

PRINCIPALES PUISSANCES DE L'EUROPE.

FRANCE.

FAMILLE ROYALE. — *Branche régnante.*

LOUIS XVIII, surnommé *le Désiré*, *né* à Versailles, le 17 Novembre 1755, Roi de France et de Navarre, le 8 Juin 1795, sacré et couronné à *marié* le 14 Mai 1771, à

MARIE-JOSÉPHINE-LOUISE DE SAVOIE, *née* le 2 Septembre 1753, fille de Victor-Amédée III, Roi de Sardaigne, morte le 13 Novembre 1810.

Il n'y a point de postérité de ce mariage.

Charles-Philippe de France, MONSIEUR, Frère du Roi, Lieutenant-général du Royaume, *né* à Versailles, le 9 Octobre 1757, *marié* le 16 Novembre 1773, à

Marie-Thérèse de Savoie, Princesse de Sardaigne, *née* le 31 Janvier 1756, veuf le 2 Juin 1805. De ce mariage sont nés:

Louis-Antoine, Duc d'Angoulême, *fils de France*, *né* à Versailles, le 6 Août 1775, *marié* le 10 Juin 1799, à

Marie-Thérèse-Charlotte de France, Madame, fille de Louis XVI, *née* à Versailles, le 19 Décembre 1778.

Charles-Ferdinand, Duc de Berry, *fils de France*, *né* à Versailles, le 24 Janvier 1778, *marié* le 17 Juin 1816, à

Marie-Caroline-Thérèse, fille de Ferdinand IV, Roi de Naples, *née* le 5 Novembre 1798.

Branche d'Orléans.

Louis-Philippe, Duc d'Orléans, *né* à Paris, le 6 Octobre 1773, *marié* le 25 Novembre 1805, à

Marie-Amélie, fille de Ferdinand IV, Roi de Naples et des Deux-Siciles, *née* le 26 Avril 1782, Duchesse d'Orléans. De ce mariage :

Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri-Ros, d'Orléans, Duc de Chartres, *né* à Palerme, le 3 Décembre 1810.

Louis-Charles-Philippe-Raphaël, d'Orléans, Duc de Némours, *né* à Paris, le 25 Octobre 1814.

Louise-Marie-Thérèse-Charlotte-Isabelle, d'Orléans, (Mademoiselle,) *née* à Palerme, le 3 Avril 1812.

Marie-Christine-Caroline-Adélaïde-Françoise-Léopoldine, (Mademoiselle

de Valois,) *née* à Palerme, le 12 Avril 1813.

N.... (Mademoiselle de Montpensier,) *née* à Pwikenham, le 28 Mai 1816.

Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, fille de feu N. le Duc de Penthièvre, Duchesse douairière, d'Orléans, mère de M. le Duc d'Orléans, *née* le 13 Mars 1753, veuve le 6 Novembre 1793.

Eugenie-Adélaïde-Louise (Mademoiselle d'Orléans, sœur de M. le Duc d'Orléans, *née* à Paris, le 23 Août 1777.

Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, sa tante. (Voyez *Branche de Bourbon-Condé*.

BRANCHE DE BOURBON-CONDÉ.

Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé, né à Paris, le 9 Août 1736, veuf le 4 Mars 1760, de *Charlotte-Godefride-Elisabeth* de Rohan-Soubise, *remarié* le 24 Octobre 1798, à *Catherine-Brignole*. Princesse douairière de Monaco, veuf le 1813.

Louis-Henri-Joseph de Bourbon-Condé, Duc de Bourbon, fils de M. le Prince de Condé, *né* à Paris, le 13 Avril 1756, *marié* le 24 Avril 1770, à

Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, Duchesse de Bourbon, *née* à St.-Cloud, le 9 Juillet 1750.

Louise-Adelaïde de Bourbon-Condé,

fille de M. le prince de Condé, *née* à Paris, le 5 Octobre 1757.

ESPAGNE. *Ferdinand VII*, né le 13 Octobre 1784, Roi d'Espagne et des Indes, le 19 Mars 1808, par l'abdication de Charles IV, son père, veuf le 21 Mai 1806, de *Marie-Antoinette*, Princesse de Naple et des Deux-Siciles, fille de Ferdinand IV.

DEUX-SICILES. *Ferdinand IV*, Infant d'Espagne, *né* le 12 Janvier 1751, Roi des Deux-Siciles, le 5 Octobre 1759, veuf le 8 Septembre 1814, de *Marie-Charlotte-Louise* de Lorraine, Archiduchesse d'Autriche, tante de l'Empereur d'Autriche.

ÉTATS ROMAINS. Italie. *Pie VII*, *Barnabé Chiaramonti*, *né* à Césène, dans la Romagne, le 14 Août 1742, Cardinal en Avril 1785, élu Pape à Venise, 14 Mars 1800, *sacré* et *couronné* le 21 du même mois.

AUTRICHE. *François Ier*, Archiduc d'Autriche, *né* le 12 Février 1768, Roi de Hongrie et de Bohême, le 1er Mars 1792, Empereur d'Autriche, le 11 Août 1804, *veuf* le 18 Février 1790, d'*Elisabeth-Wilhelmine-Louise de Wurtemberg*; *veuf en secondes noces* de *Marie-Thérèse* de Siciles, et en troisièmes, le 7 1816, de *Marie-Louise-Antoinette-*

Béatrix, Archiduchesse d'Autriche, fille de feu l'Archiduc Ferdinand.

GRANDE-BRETAGNE. *Georges III*, *né* le 4 Juin 1738, proclamé Roi d'Angleterre, le 25 Octobre 1760, Roi de Hanovre, le 9 Juin 1815, *marié* le 8 Septembre 1761, à

Sophie-Charlotte, Princesse de Mecklenbourg-Strélitz, Reine d'Angleterre, *née* 16 Mai 1744, *couronnée* 22 Septembre 1761.

Georges-Frederic-Auguste, leur fils, prince de Galles, Régent, né 12 Août 1762.

BAVIERE. *Maximilien-Joseph*, *né* le 27 Mai 1756, Roi de Bavière en 1806, *marié* le 30 Septembre 1785, à *Marie-Wilhelmine-Auguste de Hesse-Darmstadt*, *veuf* le 30 Mars 1796, *remarié* le 9 Mars 1797, à

Frederique-Guillemine-Caroline, Princesse de Bade, Reine de Bavière, *née* le 13 Juillet 1776.

DANEMARCK. *Frederic VI*, *né* le 28 Janvier 1768, Roi de Danemarck et de Norwège, le 13 Mars 1808, *marié* le 31 Juillet 1790, à

Marie-Sophie-Frederique de Hesse-Cassel, *née* le 28 Octobre 1767.

PAYS BAS. *Guillaume-Frederic*, *né* le 24 Août 1772 Roi des Pays-Bas en 1814, Grand-Duc de Luxembourg, le

9 Juin 1815, *marié* le 1.er Octobre 1791, à

Fréderique - Guillemine - Louise de Prusse, *née* le 18 Novembre 1774.

De ce mariage:

Guillaume - Fréderic - Georges - Louis, Prince royal, *né* le 6 Décembre 1792, *marié* le 21 Février 1816, à

La grande Duchesse *Anne-Paulowitz*, sœur de l'Empereur de Russie.

PORTUGAL. *Marie - Françoise - Elisabeth*, *née* le 17 Décembre 1734, Reine le 24 Février 1777, *veuve* le 25 Mai 1786, de *Don Pierre III*, son oncle.

Jean - Marie - Joseph - Louis, Prince régent, *né* le 13 Mai 1767, *marié* le 9 Juin 1785, à

Charlotte-Joachime, *née* le 25 Avril 1775.

PRUSSE. *Fréderic-Guillaume III*, *né* le 3 Août 1770, Roi de Prusse, le 16 Novembre 1797, *veuf* le 19 Juillet 1810, de *Louise - Auguste - Wilhelmine de Mecklenbourg-Strélitz*.

RUSSIE. *Alexandre Ier. Paulowitz*, *né* le 23 Décembre 1777, Empereur de toutes les Russies, le 24 Mars 1801, Roi de Pologne, le 9 Juin 1815, *marié* le 9 Octobre 1793, à

Impératrice *Elisabeth-Alexiewna*, Princesse de Bade, *née* le 24 Janvier 1779.

SARDAIGNE. *Victor-Emmanuel* de Savoie, né le 24 Juillet 1759, Roi de Sardaigne, par cession de son frère *Charles-Emmanuel* IV, le 4 Juin 1802, *marié* à

Marie-Thérèse-Joseph d'Autriche-Modène, *née* le 31 Octobre 1773.

SAXE. *Fréderic-Auguste*, *né* le 23 Décembre 1750, Roi de Saxe, en Décembre 1806, *marié* le 29 Janvier 1769, à

Marie-Amélie-Auguste, sœur du Roi de Bavière, Reine de Saxe, *née* le 11 Mai 1752.

SUÈDE ET NORWÈGE. *Charles XIII*, *né* le 7 Octobre 1748, Roi de Suède, le 6 Juin 1809, *marié* le 7 Juillet 1774, à

Hedwige-Elisabeth-Charlotte de Holstein-Holdenbourg, *né* le 22 Mars 1759, Reine de Suède et de Norwège.

Charles-Jean, Prince royal de Suède, élu par les états du royaume, le 21 Août 1810, *né* le 26 Janvier 1764, *marié* le 16 Août 1798, à

Eugénie-Bernardine-Désirée, Princesse royale, *née* le 8 Novembre 1781.

WURTEMBERG. *Fréderic*, *né* le 6 Novembre 1754, Roi de Wurtemberg, en 1806, Duc souverain de Souabe et de Teck, *veuf* le 29 Septembre 1788, d'*Augustine-Caroline-*

Frederique - Louise de Brunswick-Wolfenbuttel, *remarié* le 18 Mai 1797, à

Charlotte-Auguste-Mathilde, Princesse royale d'Angleterre, Reine de Wurtemberg, *née* le 29 Septembre 1766.

ETATS D'ITALIE. *MODÈNE*. *François-Joseph-Jean* de Lorraine, Archiduc d'Autriche, fils de feu l'Archiduc Ferdinand d'Autriche-Modène, et de *Marie-Béatrix de Hesse*, *né* le 6 Octobre 1779, Duc de Modène, le 9 Juin 1815, *marié* le 20 Juin 1812, à sa nièce

Marie-Béatrix-Victoire-Joseph, Princesse de Savoie, fille du Roi de Sardaigne, *née* le 6 Décembre 1792.

TOSCANE *Ferdinand-Joseph-Jean* de Lorraine, Archiduc d'Autriche, frère de l'Empereur, *né* le 6 Mai 1769, grand Duc de Toscane, le 2 Juillet 1790, *veuf* le 29 Septembre 1802, de l'Infante *Louise-Amélie*, fille de Ferdinand IV, Roi des Deux-Siciles.

TURQUIE. *Machmoud II*, *né* 20 Juillet 1782, proclamé Empereur, 11 Août 1808.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. *James Madisson*, Président 4 Mars 1813.

La durée de ses fonctions est de quatre années.

SUISSE. M. de Wyss, bourguemestre du canton de Zurich, président de la Diète Suisse.

VILLES DE FRANCE,

OÙ L'ON BAT MONNAIE.

PARIS.	A	Marseille . . .	MM *entrelacées.*
Bayonne.	L	Perpignan	Q
Bordeaux	K	La Rochelle. . .	H
Nantes.	T	Limoges.	I
Lille.	W	Rouen.	B
Strasbourg. . .	BB	Toulouse	M
Lyon.	D		

POPULATION

DU GLOBE TERRESTRE.

L'EUROPE.	160,000,000
L'Asie.	580,000,000
L'Afrique.	90,000.000
L'Amérique.	150,000,000
Terres Polaires.	20,000,000
Total. . .	1,000,000,000

ÉLOGE DE LOUIS XVI.

MALESHERBES A SAINT-DENIS.

Heu pietas! heu prisca fides.........
.... Manibus date lilia plenis.
Ilis saltem accumulem donis et funger inani Munere.

ENÉIDE, Livre 6.e

A PEINE de Janvier la vingtième journée
Venoit de s'éloigner du cercle de l'année:
Il commençoit ce jour, où le Roi des Français
Devoit sur l'échafaud expier ses bienfaits!
Sous un voile de deuil la nature tremblante,
Des plus vils assassins la rage menaçante,
Ce lugubre silence, enfant d'un sombre effroi,
Ce peuple consterné du supplice d'un Roi,
Tout oppressoit mon cœur. Fuyant, d'un pas rapide,
Et la cité muette et le char parricide,
Je portai dans nos champs, que j'aimais à revoir,
Ma douleur impuissante, et mes vœux sans espoir.
Ma course me conduit aux voûtes révérées
Que par son nom divin Denis a consacrées.
Ce temple de la mort recevoit autrefois

Dans ses caveaux pieux les restes de nos Rois.
Là, sur la foi du temps, reposoient cent Monarques;
Et, d'un dernier respect pour garder quelques marques,
On n'avoit point encor, troublant leur longue paix,
Exilé du cercueil la cendre des CAPETS. (1)
Plein de leur souvenir, et saluant leur ombre,
J'entrai silencieux dans cet asyle sombre.
J'allois leur demander pourquoi le sort cruel
Privoit leur descendant du tombeau paternel.....
Des sanglots ont frappé mon oreille attentive;
J'ai surpris d'un Vieillard la prière plaintive:
« Grand Dieu! s'écrioit-il, par qui nous fut donné
» Le plus juste des Rois, le plus infortuné;
» Toi, qui devois léguer à des temps plus prospères
» Cet illustre héritier des vertus de ses pères,
» Dans un monde pervers quand ses jours vont finir,
» Récompense un bon prince et couronne un martyr!
» D'un emploi glorieux briguant la préférence,
» Puisque j'ai vainement défendu l'innocence,
» Soutiens ses droits sacrés. Ma défaillante voix
» Implore pour Louis le souverain des rois. »
Il a dit, et, le front courbé dans la poussiere,
Il semble prolonger sa touchante prière.
— « Est-ce vous, de Louis courageux défenseur,
» Qui m'offrez la vertu pleurant sur le malheur?

(1) Cette profanation n'eut lieu qu'au mois d'Octobre 1793.

» Oui, c'est vous, Malesherbe. »..... A ces mot
il s'étonne :
— « Compagnon généreux que la pitié me donne,
» Toi qui viens dans ces lieux gémir en liberté,
» Approche, me dit-il; cette foible clarté
» M'instruit de ton jeune âge et me montre tes
larmes.
» Ah! puisque la vertu pour ton cœur a des
charmes;
» Puisqu'à seize printemps à peine parvenu,
» Tu pleures sur un Roi que tu n'as point connu,
» Apprends quel fut Louis : ta fidèle mémoire
» Retiendra mes récits; et, devançant l'histoire,
» Ma voix, ainsi qu'aux jours de leur prospérité,
» Sur la cendre des Rois dira la vérité.
» D'un grand Prince (1) montré seulement à la
France,
Justifiant déjà l'amour et l'espérance,
Offrant de la bonté les attributs vainqueurs,
Louis, encor enfant, régnoit sur tous les cœurs.
Bientôt formant les nœuds d'un riant hyménée,
Modèle des époux, dans la cour étonnée,
De la foi conjugale il se montra l'appui,
Et le vice honoré dût rougir devant lui.
» Qu'elle méritoit bien sa fidèle tendresse,
La fille des Césars, cette auguste princesse
Qui sut toujours unir, pour doubler ses attraits,
Le pouvoir de la grâce au pouvoir des bienfaits!
Fuyant le vain éclat d'une cour importune,
Souvent ce couple heureux visitoit l'infortune,
Et savoit, réprimant de frivoles désirs,
Acheter avec l'or de vertueux plaisirs.

(1) Le Dauphin, fils de Louis XV.

Mais le destin l'ordonne, et la parque ennemie
Du Monarque français a terminé la vie.
Tu vas régner, Louis. O touchant souvenir !
Doux espoir, que le sort devoit sitôt trahir !
On crut les voir, suivis d'un avenir immense,
Ces beaux jours que Henri promettoit à la France.
Mille bienfaits déjà nous révèlent son fils.
Tous les fers sont brisés (1), tous les pleurs sont taris ;
Par un Roi protecteur Thémis est rappelée (2);
De ses sages conseils l'intrigue est exilée;
Par lui du Mont-Jura les habitants vengés,
D'un antique esclavage enfin sont dégagés (3).
Il délivre nos champs de ces tribus serviles
Qu'imposa le pouvoir à des vassaux dociles (4)
De ces Chrétiens, soumis au joug d'une autre loi,
Il assure l'état et respecte la foi (5).
Il ravit aux bourreaux cette horrible puissance
Qui forçoit la douleur à trahir l'innocence (6).
La pudeur consolée a repris ses honneurs :
L'exemple de Louis nous a rendu les mœurs.
Quel spectacle nouveau ! la vertu s'en étonne,
Et devient un dégré pour approcher du trône.
» Pardonne, mon cher fils, si vers cet âge d'or
Mes yeux reconnoissant se reportent encor.

---

(1) Mise en liberté des prisonniers d'état du règne précédent.

(2) Rappel des parlements.

(3) Affranchissement des mains-mortables et des serfs du Mont-Jura.

(4) Suppression de la corvée.

(5) Ordonnances en faveur des protestants.

(6) Abolition de la question.

Le nom seul d'un tel Prince et m'anime et m'enflamme ;
On n'a vu que son règne et j'ai connu son ame.
M'appelant à sa cour, d'un titre révéré
Par son auguste choix quand je fus honoré,
Seul avec moi souvent : « J'ai bien peu fait encore,
» Me disoit ce Monarque, et mon peuple m'adore.
» Ne pourrai-je avec lui m'acquitter quelque jour,
» Et lui rendre en bonheur ce qu'il m'offre en amour? »

« Jaloux de ce destin, formant ce vœu sincère,
La paix, fille des Cieux, lui devoit être chère ;
Mais Albion menace, et soudain cent vaisseaux,
Que des soins prévoyants ont lancés sur les eaux (1),
Traversant l'Océan pour venger nos outrages.
L'audacieux Suffren vers de lointains rivages
S'élance et va frapper dans un autre univers
Le colosse orgueilleux qui pesoit sur les mers.

» Tandis que chaque jour les fils de la victoire
Illustroient leur patrie en assurant leur gloire,
Sous la France vieillie un volcan destructeur
Des générations préparoit le malheur.
D'un péril imminent plus d'un triste prélude,
Des esprits exaltés la vague inquiétude,
L'amour des changements, dans ses sombres accès,
Sous le nom de réforme appelant les excès,
Tout menaçoit l'état, le prince et sa puissance.
Louis n'a qu'un seul but ; sa noble confiance

(1) On sait que Louis XVI donna les plus grands soins à la marine, et qu'elle fut plus florissante sous lui que sous aucun de ses prédécesseurs.

Au peuple qu'il convoque adresse ce discours:
« Français, pour vous sauver, prêtez-moi vos secours. » (1)

« Hélas! à cet appel que sa bonté prononce
Des crimes odieux vont servir de réponse.
Pourrois-je détailler les malheurs inouis;
Les affronts, les tourments réservés à Louis?
Captif de ses sujets, amené comme otage
Dans ce palais brillant; surpris d'un tel outrage (2),
Quels furent ses destins, et par quels nobles traits
Il savoit chaque jour se venger des forfaits!

» Lorsque des serviteurs, animés d'un saint zèle,
Vouloient se dévouer pour venger sa querelle,
» Non, disoit-il, *mes jours que le Ciel a comptés*,
» *Du sang d'un seul français seroient trop achetés.* » (3)

» Vous qui bravez de Mars la foudre et les tempêtes;
Vous pour qui les dangers, les combats sont des fêtes,
Guerriers, que le vulgaire admire avec transport,
Venez voir le courage attendre une autre mort.
Quand vingt mille brigands profanent son asyle (4),
Tout frémit pour Louis: Louis seul est tranquille;

---

(1) Convocation des états-généraux.

(2) 6 Octobre 1789.

(3) Mots du Roi à plusieurs époques de la révolution.

(4) 20 Juin 1792.

Calme, il entend leurs cris, reçoit leurs dons affreux (1),
Place une obscure main sur son cœur généreux :
« *Ce cœur bat-il plus fort?* (2) tel est son mot sublime,
Et Santerre une fois tremble devant son crime.

« Triomphe passager, qu'un désastre a suivi !
Un nouveau jour de deuil, du Monarque asservi
Décide la ruine (3) ; et par sa confiance
Devant ses ennemis amené sans défense,
Traîné de son palais dans une affreuse tour,
Des geoliers insolents ont remplacé sa cour.
Que dis-je? il règne encor dans ces tristes murailles.
Là, plus Roi que jamais, là, plus grand qu'à Versailles,
Sa fermeté contient de vils séditieux,
Et son front dépouillé leur fait baisser les yeux.

» Mais quel nouvel excès d'horreur et d'infortune !
La vertu dans les fers est encore importune,
Et des monstres cruels ont juré d'obtenir
La mort d'un Souverain qui n'a pas su punir.
On va juger Louis ; j'accours pour le défendre ;
A mes vœux empressés Louis daigne se rendre ;
Et dévoilant son cœur à mon cœur attendri,
Pour la seconde fois un Roi trouve un ami.
Impuissante amitié ! la sentence fatale
Condamne à l'échafaud la victime royale.

---

(1) Le bonnet rouge dont cette horde féroce exigea qu'il se coiffât.

(2) Historique. Ces paroles furent adressées par le Roi à un homme du peuple.

(3) 10 Août 1792.

Pénétrons dans sa tour, traçons pour l'avenir
De ses derniers instans l'immortel souvenir.
Par ces douces vertus qu'il porta sur le trône,
Remplaçant aujourd'hui les soins de la couronne,
Voyez-le consoler une épouse, une sœur,
Leur montrer dans le Ciel le terme du malheur,
Pleurer sur cet enfant, qui, touchante victime,
Ne comprend pas encor le destin qui l'opprime;
À sa modeste fille, image des vertus,
Donner, en gémissant, un espoir qu'il n'a plus;
Et, fidèle à sa foi, léguer à ma patrie
L'admirable récit d'une innocente vie.(1).
« O mon fils! a-t-il dit, *si le Ciel quelque jour,*
» *Au malheur d'être Roi te condamne à ton tour,*
» *Pardonne un attentat que ton père pardonne* (2). »
Louis, ah! quel que soit l'héritier que te donne
L'ordre de la naissance et le vœu de nos lois,
Né de ta branche auguste, il entendra ta voix.
Qui voudroit révoquer l'arrêt de ta clémence?
Dans le cœur des BOURBONS il est écrit d'avance.
« Mais de l'humanité, quand je plains le héros,
Peut être en ce moment des monstres, des bourreaux!.......
Malesherbes s'arrête. Au milieu des ténèbres,
Un long gémissement remplit ces lieux funèbres.

---

(1) Testament de Louis XVI.

(2) « Je recommande à mon fils, *s'il avoit le malheur* » *de devenir Roi*, de songer qu'il se doit entiérement » au bonheur de son peuple; qu'il doit oublier toute haine » et tout ressentiment, *et nommément tout ce qui a* » *rapport aux malheurs et aux chagrins que j'éprouve.* » (Testament.)

« Fuyons, mon fils, fuyons;...... le crime est consommé!
» Par la voix des tombeaux, le Ciel l'a proclamé.
» Fuyons...... ». Je suis ses pas; nous rentrons dans le temple :
Devant l'autel sacré je tombe à son exemple;
Mais soudain quel transport a ranimé son cœur!
L'espoir vient dans ses yeux tempérer la douleur.
Il s'écrie: « O mon Roi! tu m'entends, tu m'appelles
» A partager bientôt tes palmes immortelles.
» Tes destins sont remplis; sanglant et radieux;
» *Le fils de Saint Louis est entré dans les Cieux.* » (1)

Pénétré des discours du Vieillard vénérable,
Détestant le forfait de ce jour déplorable,
Et quittant le parvis par la mort habité,
Je regaguai les murs de la vaste cité,
Qui, veuve de son Roi, dans un morne silence,
Sembloit de l'Éternel attendre la vengeance.
Il se vengea long-temps!...... Long-temps la France en pleurs
Changea de Souverains pour changer de malheurs;
Et la faulx du supplice, et la faulx de la guerre,
Servirent tour à tour la céleste colère.
Elle a cessé. Des Rois le Fils est couronné :
Puisqu'il nous rend LOUIS, le Ciel a pardonné.

---

(1) *Fils de Saint Louis, montez au Ciel.*

L'EMPIRE DE LA RELIGION,

OU LE PRUSSIEN EN FRANCE.

Le Capitaine Saint-Severin, ancien militaire et bon Français, vivoit retiré dans son château sur les bords de l'Oise. Patriote sincère, et non semblable à ceux dont l'amour prétendu de la patrie masque l'ambition, il déploroit les dons funestes que l'usurpateur dispensoit à la France. De ce nombre, et le plus sensible de tous peut-être, à l'orgueil national, étoit l'invasion des alliés.

Au sein des vexations imposées autour de lui par les Prussiens, ses regards s'enflammoient, et il témoignoient, sans aucun égard pour la prudence, l'intention de leur résister. Un soir qu'il s'entretenoit avec sa mère et ses filles de la crainte de les avoir bientôt pour hôtes, on vint lui dire qu'un officier supérieur, à la tête d'un corps nombreux, se dirige sur son habitation, et que déjà ils remplissoient les cours. Aussitôt on se hâte de cacher, d'enfouir les objets les plus précieux; pendant que les femmes s'occupent de ces soins, Saint-Severin, armé de deux pistolets qu'il cache, s'avance avec arrogance vers l'officier prussien qu'il est

obligé de recevoir et loger. Les moustaches épaisses de celui-ci, son air froid et triste inspiroient peu de confiance. Cependant, comme il ne paroissoit pas même s'appercevoir du trouble qu'occasionnoit sa présence, Saint-Severin supposa qu'il ne savoit pas le français, il donna l'ordre devant lui qu'on lui accordât tout ce qu'on étoit obligé de fournir; mais aussitôt qu'il abusera du droit du plus fort, je me charge, dit-il, avec un geste menaçant, de mettre M. le colonel à la raison. Le colonel, en cet instant, passa devant lui, en lui ôtant poliment son chapeau, ce qui convainquit de plus en plus Saint-Severin qu'il n'entendoit pas le français.

La nuit se passa d'une manière pénible. Saint-Severin et sa famille avoit abandonné leurs appartemens, afin d'éviter le désagrément d'en être chassés. Relégués dans une petite chambre au second étage, et n'osant se coucher, ils soulagèrent leur humeur chagrine en s'égayant sur le compte de l'officier prussien, et s'efforcèrent de ne penser qu'aux ridicules de leurs hôtes redoutables. Le jour commençant à paroître, Saint-Severin exigea que sa famille prît un peu de repos, tandis que, sans vouloir quitter ses armes, il veilloit à sa sûreté!

La plus grande paix cependant régnoit dans la maison : un ordre parfait, établi parmi les soldats, faisoit douter qu'ils y fussent encore. Loin de rien piller, ils

payoient tous les objets de leurs fantaisies, et n'acceptoient que le stricte nécessaire. Quand à leur chef, Saint-Severin apprit, avec surprise, que non-seulement il n'avoit demandé que les choses les plus simples, évitant tout ce qui pouvoit surcharger la famille, mais qu'il n'avoit jamais voulu prendre l'appartement des maîtres de la maison, et qu'il avoit choisi une chambre très-simple au second, et seulement séparée par une mince cloison de celle où ils s'étoient refugiés. Saint-Severin commença à s'étonner de la modération du Prussien. Comme au fond il étoit généreux, je vous avois ordonné, dit-il, à son domestique, de fournir tout ce qu'on vous demanderoit; je connois les lois de la guerre, et je ne prétends pas m'y soustraire. J'ai suivi vos ordres, répondit cet homme; mais le colonel n'est point exigeant, puisqu'il me répond : *Donnez-moi ce que vous voudrez, et je serai toujours content, car je l'ai promis.* — Comment, il sait le français, s'écria Saint-Severin, un peu inquiet du voisinage, qu'il étoit loin de soupçonner, lorsqu'on s'étoit égayé à ses dépens! — Aussi bien que Monsieur, répliqua le domestique.

Plusieurs jours s'écoulèrent, non-seulement sans qu'on eut la moindre plainte à former des Prussiens; mais un corps de Bavarois ayant répandu dans les environs le désordre et la terreur, Saint-Severin frémit

d'apprendre qu'on parloit de remplacer par eux les Prussiens dont il logeoit le chef. Ces Bavarois avoient, dit-on, commis plusieurs vexations effrayantes. Père de deux filles de 15 à 18 ans, ses craintes n'ont plus de bornes. Il va trouver l'officier prussien, qui le reçoit avec beaucoup de gravité. Il le supplie de ne pas quitter sa maison, et de prendre ses jeunes filles sous sa protection. — J'ai pourvu à leur sûreté, lui répond froidemeut le colonel. J'ai fait placer des postes pour garantir vos possessions. J'ai, moi-même, veillé toute la nuit dernière, afin de prévenir pour vos filles de dangereuses terreurs; et vous pouvez compter que je trouverai bien le moyen de ne pas quitter le pays, tant qu'il sera menacé. — Homme généreux, s'écria Saint-Severin, comment ma famille a-t-elle pu s'assurer une protection. . . . . *Je l'ai promis*, répondit froidement l'Officier, en lui tournant le dos. Quelques-uns de mes compatriotes, continua Saint-Severin dont la curiosité étoit excitée autant que la reconnoissance, ont donc été assez heureux pour mériter votre bienveillance, combien j'envie les Français qui...... Je les déteste, répliqua le prussien du ton le plus sombre; ils m'ont fait un mal !...... — Saint-Severin, troublé, confus, ne savoit plus comment expliquer cette étrange conduite, lorsque l'officier ajouta, en lui prenant la main : Maintenant que j'ai le pouvoir de me venger, ne crai-

gnez rien. D'ailleurs, *je l'ai promis.* Apprenez que j'avois un père, le plus pieux, le plus vertueux des hommes....... J'avois une sœur, le charme et l'ornement de notre famille...... Vos cruels compatriotes, conduits par ce chef ambitieux pour lequel il n'étoit rien de sacré, après la prise de Berlin, ravagèrent et pillèrent tous les environs. Leur fureur s'exerça surtout sur les possessions de mon père. Son château fut la proie des flammes. Ma jeune sœur, effrayée par des soldats insubordonnés, vint se réfugier dans les bras de mon père, qui reçut, en la défendant, une dangereuse blessure. J'arrivai ce jour même à leur secours avec des forces qui les délivrèrent.....; mais le coup étoit porté. Victime de terreurs affreuses, ma sœur languit quelque temps, et mourut sur le sein paternel. Une religieuse résiguation soutenoit envain l'ame du pieux vieillard. La douleur r'ouvrit sa plaie, qui, bientôt, devint mortelle. Sentant sa fin approcher : mon fils, me dit-il, les Français ont abusé cruellement de notre défaite. C'est peu de nous avoir pillés, ruinés, maltraités, ils m'ont privé de mon enfant.....; ils te privent de ton père! Ne frémis pas, ô mon fils! il est une seule puissance qui commande au desir de la vengeance, une seule voix qui parle plus haut que les malédictions; c'est celle de la religion. Es-tu chrétien, mon fils, et veux-tu adoucir mes derniers momens?...... Fais-moi donc le

serment, et ce moment peut n'être pas fort éloigné, que si la Providence permet que les armées françaises connoissent aussi les revers, et que les nôtres portent à leur tour l'effroi dans le sein de leur patrie, promets-moi...... de vous venger, mon père, interrompis-je avec l'accent de la fureur. — De pardonner, mon fils! de rendre à ceux qui se trouveront, par le sort des armes, livrés à ta merci, autant de justice, de générosité, de protection qu'ils nous ont causé de maux...... S'ils ont des filles, surtout........ évite leur l'affreuse douleur d'avoir à les pleurer. — Si cet effort te coûte, tu te diras : « C'est ainsi que mon père l'a voulu, car il étoit chrétien! » Mon père mourut......., ajouta l'officier prussien, après un sombre silence. Je hais votre nation, mais la religion ne connoît qu'un peuple de frères. Je vous combattrai tous, parce que tel est mon devoir, mais je vous secourerai, je vous protégerai individuellement. N'admirez pas ma conduite, mon père l'a voulu, et *je l'ai promis!*

Nota. Ce fait est arrivé l'an passé à un ancien militaire, chevalier de Saint-Louis, et très-digne foi.

AUX RÉVOLUTIONNAIRES DE 1793.

Quoi ! vous assassinez un Prince légitime,
Et vous souffrez qu'après un tyran nous opprime!
Où donc étoit alors ce zèle tant vanté,
Cet amour si brûlant pour notre liberté?
Un corse, son nom seul devoit être un outrage!
Étouffe tout-à-coup votre bouillant courage;
Il paroît : vous tremblez, émules des Romains,
Et le fer de Brutus échappe de vos mains!
Il vous soumet sans peine aux lois de son empire;
Vous viviez, vous vivez, et le monstre respire!

ÉPIGRAMME.

On dit que l'avare hennique,
Haïssoit tant le mot donner,
Que, dans un moment, se laissant entraîner
A récompenser Jean, son ancien domestique :
« Je suis, lui dit-il, très-content
» De ton zèle, et je me propose
» D'être un jour reconnoissant;
» Ainsi, faites-moi souvenir, mon enfant,
» De te *promettre* quelque chose. »

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE

A MA BONNE, QUE J'AI RENVOYÉE.

Chansonnette Bourgeoise, dédiée aux petits ménages.

Air : *Le Curé de Pomponne a dit :*

A QUI la présente verra,
J'atteste et certifie
Que dans Marinette, il aura
Servante assez jolie.
A la cuisine *et cætera*,
Son grand savoir étonne :
Mais il m'en souviendra
Larira,
De ma Bonne, trop bonne !

Elle arrangeoit dans mon caveau
Mes bouteilles en pilles ;
A flûter le bon vin sans eau,
Quoique je sois habile.
Jamais on ne me citera,
Près de cette érigonne :
Comme il m'en souviendra
Larira,
De ma Bonne, trop bonne !

Marinette met son esprit
A répandre le trouble,
Ne pouvant lire aucun écrit,
Elle parle du double.

Par-tout où la commère va,
Sur vous elle s'en donne :
Comme il m'en souviendra
Larira,
De ma Bonne, trop bonne!

Pour calmer sa tendre fureur,
Elle prend sans allarme,
Un fils d'Esculape, un docteur,
Un commis, un gendarme.
Mon canapé vous redira
Les feux de la friponne :
Comme il m'en souviendra
Larira,
De ma Bonne, trop bonne!

De ses amans il falloit bien
Soutenir la poitrine ;
Qui substantoit ces gens de bien?
Eh! c'étoit ma cuisine!
Malheur à celui qui l'aura,
Si sa bourse est mignonne!
Comme il m'en souviendra
Larira,
De ma Bonne, trop bonne!

Je suis franc, je ne peux nier
Et la grâce et l'aisance,
Avec lesquelles du panier,
Elle fait sauter l'anse.
Pour six francs elle comptera,
Ce que pour trois on donne :
Comme il m'en souviendra
Larira,
De ma Bonne, trop bonne!

LE CARILLONNEUR.

Air : *Mon sytême est d'aimer le bon vin, ou de la contredanse du Diable à quatre.*

DIGUE, digue, dig, din, dig, din, don,
Ah! que j'aime à sonner un baptême!
Aux maris j'en demande pardon.
Dig, din, don, din, digue, digue, don.

Les décès m'on assez fait connoître,
Préludons sur un ton plus heureux.
D'un vieillard l'héritier vient de naître,
Sonnons fort, c'est un fait scandaleux.
Digue, digne, etc.

La maman est gaillarde et jolie;
Mais l'époux est triste et catharreux;
Sur son compte il sait ce qu'on publie:
Sonnons fort; il n'est pas généreux.
Digue, digue, etc.

De l'enfant quel peut être le père?
N'est-ce pas mon voisin le banquier?
Les cadeaux mènent vîte une affaire.
Sonnons fort, il est gros Marguillier.
Digue, digue, etc.

Si j'osois, je dirois que le Maire
S'est créé ce petit Échevin;
Le galant m'a payé pour me taire.
Sonnons fort, je boirai de son vin.
Digue, digue, etc.

Je crois bien, au fond qu'un certain Prêtre,
Aura mis le doigt au bénitier ;
A ma fille, il a fait pis, le traître,
Sonnons fort, nous le ferons payer.
Digue, digue, etc.

Notre Gouverneur a, je le pense,
Prélèvé des droits sur ce terrain ;
Dans l'Église il vient donner quittance.
Sonnons fort, Monseigneur est parrain.
Digue, digue, etc.

Plus facile à nommer que ton père,
Cher enfant, quel bonheur infini !
Je suis sûr de te voir plus d'un frère.
Sonnons fort, et que Dieu soit béni !
Digue, digue, dig, din, dig, din, don,
Ah ! que j'aime à sonner un baptême !
Aux maris j'en demande pardon.
Dig, din, don, din, digue, digue, don.

DÉFÉRENCE CONJUGALE.

FLORVILLE, amoureux de sa femme,
Qui ne partageoit point son tendre sentiment,
Reprochoit un soir à la dame
De le traiter trop froidement.
« Tu me parles toujours respectueusement !
Toi que j'adore, ô ma chère ame !
Si tu me tutoyois, que je serois content !
Vous l'exigez ? Eh bien ! va-t-en. »

L'ENFANT ET LE TAS DE NEIGE.

FABLE.

Sur un monceau de neige, un jeune polisson
Grimpe avec d'autres camarades,
Et de là, par plusieurs gourmades,
Les jette à terre sans façon.
Après un tel exploit, notre drôle commence
Par s'asseoir fiérement sur ce trône conquis,
Et sur le ton de l'insolence,
Il parle en souverain à ses jeunes amis;
Mais dans le même instant, où du haut de son siège,
Il nargue ses sujets et leur dicte la loi,
Le soleil paroît, fond la neige
Et détrône le petit Roi.

ÉPITAPHE

D'une vieille Marchande de Poterie, par elle-même.

Ci-gît, Catherine Gray,
Qui ne vécut que d'argile,
Maintenant elle est elle-même couverte en terre;
Mais, consolez-vous, mes amis :
Qui sait, si dans quelques années
Vous ne la reverrez pas dans sa boutique,
En cruche; en fontaine, ou en lichefrite.

OUI ET NON.

Air de Beauvarlet-Charpentier.

Je viens vous consulter, compère,
Sur un point des plus délicats;
Je veux me marier, Lucas;
Me conseillez-vous de le faire?
-- Oui, oui, mariez-vous, Colas.

Si, j'allois faire une sottise?
Si, quand j'aurai sauté le pas,
Comme tant d'autres ici-bas,
Un peu trop tard je me ravise!
-- Non, non, ne vous mariez pas.

J'en ai cependant grande envie;
Mon amoureuse a mille appas;
C'est Babet, la fille à Thomas;
Morgné! je l'aime à la folie.
-- Oui, oui, mariez-vous, Colas.

Oui, mais de ma femme peut-être
Maints grivois poursuivront les pas....
Et je vous avoûrai tout bas
Que pour rien je ne voudrois être....
-- Non, non, ne vous mariez pas.

D'un autre côté, je m'ennuie,
Seul à table, entre mes repas ;
Les nuits sont bien longues, Lucas ;
Au lieu qu'en douce compagnie....
— Oui, oui, mariez-vous, Colas.

Mais si Babet, en diable à quatre,
Veut me traiter du haut en bas,
Moi, qui n'aime pas le tracas,
Je serai forcé de la battre....
— Non, non ne vous mariez pas.

LA NOUVELLE ARTÉMISE.

Du Laurent touche à son heure dernière,
A son chevet il veut voir sa moitié.
Je veux, dit-il, te faire une prière :
Si je trépasse, au nom de l'amitié,
N'épouse pas Riffai, c'est un vrai drôle,
Pour lui le mal eut toujours mille attraits.
« Non, non, à lui je ne serai jamais ;
Dors bien tranquille, un autre a ma parole. »

LA DOULEUR CONJUGALE.

Du trépas de ta femme, eh! pourquoi t'attrister?
« C'est que pour mes amis je dois la regretter.

L'ENFANT DE LA DOULEUR.

Roman historique.

Annette brûloit d'être mère,
Et cherchoit par-tout des maris;
Mais, sans dot, on sait qu'à Paris
Les maris ne se trouvent guère.
L'amour guida près d'elle un jeune et tendre amant,
Qui lui jura cent fois de l'aimer constamment.
Elle parla d'hymen, il devint infidèle.
Quel désespoir pour une belle,
Qui se pique de sentiment!
Elle pleura, gémit.... puis enfin...... que fit-elle?
— Dans sa douleur, elle fit...... un enfant.

LA VOCATION DÉCIDÉE.

Quoique vous en disiez, ma mère,
Dans tous les temps ce fut mon fait
De servir dans un presbytère.
Au Curé vient-on à déplaire?
On s'arrange avec le vicaire,
Voir même avec le valet.

***

LA GIROUETTE ET LE SANSONNET.

FABLE.

Sur le dos d'une girouette
Qui couronnoit la tête
D'un pavillon, un Sansonnet
Se reposoit
Et lui disoit :
« Ma chère, instruisez-moi de grace :
Pour rester si long-temps en place,
Que faites-vous? Quel est votre secret? »
« Il est facile à deviner, je pense;
Je sais tourner à tous les vents. »
Que de girouettes en France
On voit, hélas! depuis dix ans!

LA PATIENCE GASCONNE.

(*Dialogue.*)

« Sais-tu bien que dans tout Paris
On rit de toi? — Permis dé rire. —
Oui, mais, mon cher, on te déchire. —
Qui? des gens dignés dé mépris. —
Ces gens-là font plus; on assure
Qu'ils joignent les coups à l'injure,
Rends-leur au moins les coups. — Fi donc!
Mé compromettre avec ces drôles!
Valent-ils seulément lé jonc
Qu'il faut casser sur leurs épaules? »

LE FÉDÉRÉ CONVERTI,

CHANSON GRIVOISE.

Air : *J'arrive à pied de province.*

Sous l'roi j'étions royalisse,
Mais v'là l'aut' qui vient;
J' m'établis bonapartisse,
J' l'étions comme un chien;
Oui, que j' dis, à la bonne heure,
V'là l' prince d' not' choix :
Et tant qu'il aura du beurre,
Il aura ma voix.

Quoiq' ça j' n'aimons pas les traîtres;
J' disions : Ventrebleu!
Faudra donc qui tir' ses guêtres,
Le cher homm' de Dieu!
Tant d' sermens n'sont q' des grimaces,
J' n'en somm' pas surpris;
C'est q' les amis à deux faces
N' sont pas nos amis.

V'là l'empereur qui s'enflâme,
Parc' qu'on lui bat froid;
I' croq' déjà, dans son ame,
Tout' les troup' du Roi.

J'apprenons su' l' pont zaux pommes (1)
Q' sa fièr' Majesté
Force à partir tous les hommes
De *bonn' volonté.*

Un jour i' r'vient sans sa troupe :
V'là Napoléon ;
Tout tremblant, i' d'mand' eun' soupe,
Enn' soupe à l'oignon.
Il l'a zeue, oh ! le brave homme!
Et que d'amitié !
C'est l' soir qu'i' falloit voir comme
On vous l'a r'mercié.

« Si je r'prend vot' chien d'empire,
» J' veux ben ét' pendu ;
» Mais, qu'i' dit, quoi j' me r'tire,
» Tout n'est pas perdu ».
Bon, que j' dis, v'là qu'i' s'esbigne ;
Les cosaqu' sont fous ;
S'il 'ia des canons en ligne,
J' les aval'rons tous.

Un luron des pus ingambes
S' jett' dans les combats,
Je l' vois qui *r'vient* sans ses jambes ;
Moi, c'a m' casse les bras.
Mill' bombes ! c' pays d' Cocagne
N'est pus qu'un enfer ;
Au jeu des boulets, c' qu'on gagne
N' vaut pas tout c' qu'on perd.

---

(1) Un Normand demande quel est l'autre nom de ce pont ; poésie à part.

Heureusement tout ças 'arrange,
L' Roi z'est arrivé;
L'empereur, que ç'a dérange,
Vit'ment s'est sauvé.
C' grand chien, qui n'est pus des nôtres,
A juré d' s'enfuir. . . . .
Mais, pus malins, v'là q' les autres
L'attrap' sans courir.

J' vas voir comment le Roi s'porte;
Un homm' du bon ton
Vient gaîment m'jeter d' leau forte
Su' mon pantalon (1).
J' tombais d'sus; mais j'vois Marie,
Le Prince est d'vant moi. . . .
J' pardonne à c' clampin, et j' crie:
Ah! *vive le Roi!*

ÉPIGRAMME.

CERTAIN gourmand de Monseigneur
Ne pouvant plus piquer l'assiette;
Pour en témoigner sa douleur,
A mis un crêpe à sa fourchette.

(1) Allusion aux gentillesses de quelques honnêtes Fédérés, lorsque Sa Majesté se montroit, en juillet 1815, au balcon des Tuileries. (*Note de l'Éditeur.*)

PRIÈRE D'UN BON CHRÉTIEN.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Un bon Chrétien doit au ciel sa prière,
Pour tous les biens qu'il reçoit ici bas ;
Mes chers amis, c'est l'instant de la faire ;
N'oublions point, à la fin d'un repas,
De prier Dieu pour ceux qui n'en ont guère, *bis.*
De prier Dieu pour ceux qui n'en ont pas.

A nos héros, chers amis, de la guerre
Abandonnons les assauts, les combats :
Nos armes sont la fourchette et le verre ;
Pour attaquer la bouteille et les plats ;
En priant Dieu, etc.

Vous que j'ai vus, jadis, dans la misère,
Mangeant sans nape et vous couchant sans draps;
Tout éblouis d'un éclat éphémère
Envers le ciel vous vous montrez ingrats ;
Sans prier Dieu, etc.

Lorsque parfois le sot ou le vulgaire
Vient m'ennuyer de son galimathias ;
Tout courroucé, je m'écrie en colère :
Les beaux esprits qu'on rencontre ici bas ;
Devroient prier pour, etc.
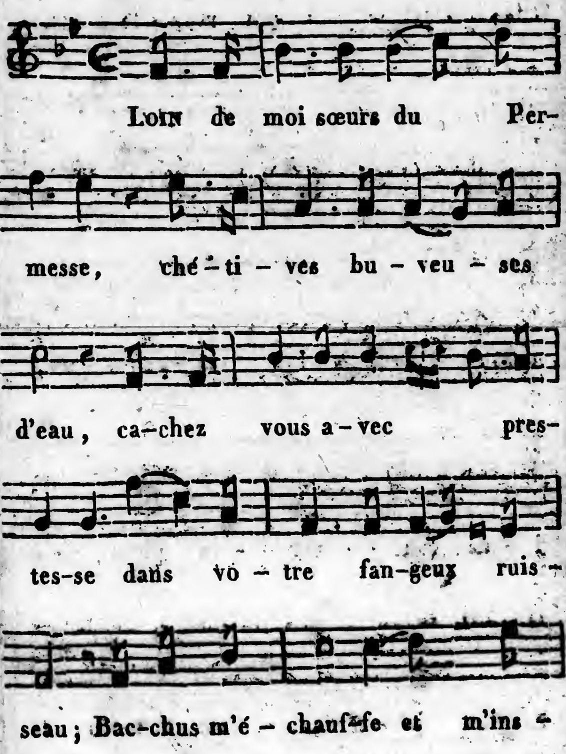
Quand, vers le ciel, élevant leur voix claire,
J'entends chanter de malheureux castras,
En bon humain, moi, je plains leur misère;
Ces pauvres gens! répétai-je tout bas,
Devroient prier pour ceux qui n'en ont guère, *bis.*
Devroient prier pour ceux qui n'en ont pas.
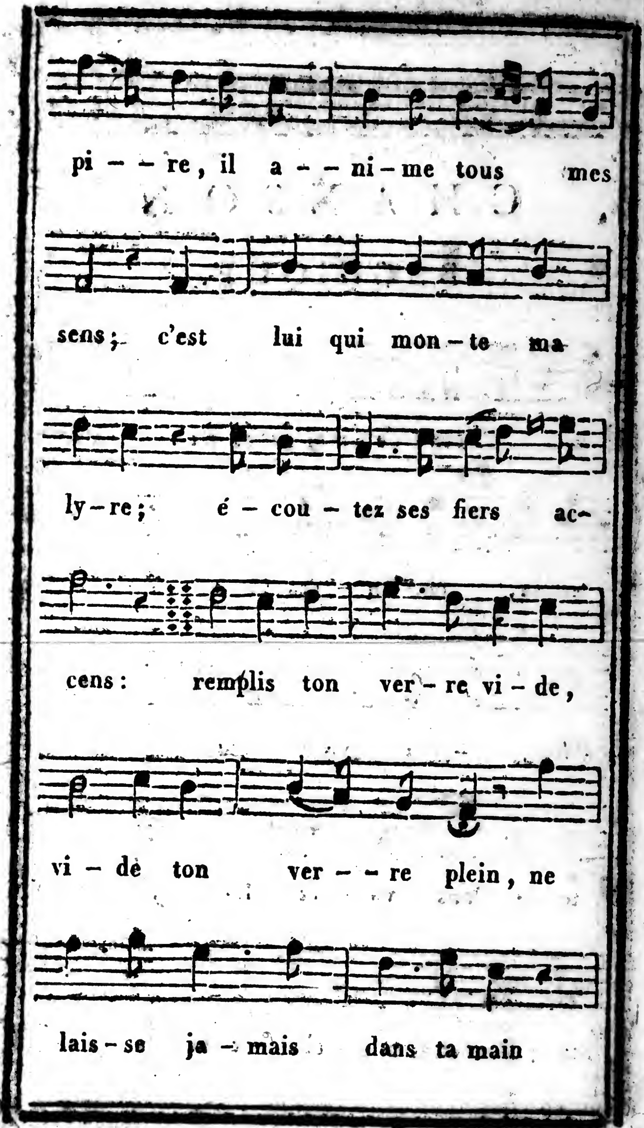
LE REPAS DU GASCON.
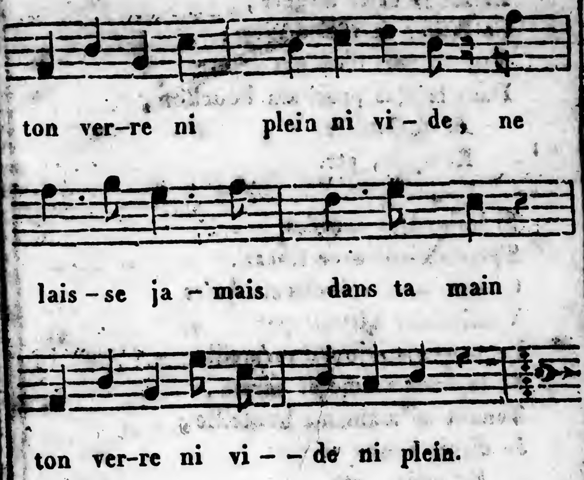
HISTORIETTE.

Mons de Fond-Sec, un jour de mardi-gras,
De deux chétifs œufs frais, ayant fait son repas,
Il en restoit trace sur sa cravate.
Un plaisant qui s'en apperçut;
Lui demanda (certe, il avoit son but)
Ce qu'il avoit mangé? «bon poulet jé m'en flatte
L'un des plus fins et des plus gras qu'il fût.
Mais ce poulet, s'il faut que je le dise,
Etoit poulet en herbe assurément :
Son jus doré tache votre chemise.
Ah! répartit de Fond-Sec promptement :
Pour qué céci né vous surprenné,
Il est bon qué jé vous apprenne
Qu'après chaque répas j'ai la précaution
D'avaler deux œufs pour la digestion.

CHANSON BACHIQUE.




pi - - re, il a - - ni - me tous mes
sens; c'est lui qui mon - te ma
ly - re; é - cou - tez ses fiers ac-
cens: remplis ton ver - re vi - de,
vi - de ton ver - - re plein, ne
lais - se ja - mais dans ta main



Nargues de la gente savante
Qui du mouvement sans fin,
Depuis mille ans se tourmente
Sans aucun succès certain.
Pour moi, seul avec moi–même,
Assis dans un cabaret,
J'ai trouvé ce grand problême;
En voici tout le secret :
    Remplir son verre vide,
    Vider, etc.

Si le ciel dans sa colère
T'a fait le funeste don
D'une femme atrabilaire
Bouleversant ta maison,

Laisse là cette mégère,
Ce lutin, ce vrai démon;
Vite accours d'un pas célère
Dans le plus prochain bouchon,
Et là (parlez)
Remplis, etc.

Si les voûtes azurées
S'écrouloient avec fracas,
Quand leurs ruines embrâsées
Vomiroient mille trépas;
La trogne toujours vermeille
Et le front calme et serein,
Tenant en main ma bouteille,
Je dirois à mon voisin:
Remplis, etc.

LE DÉBAT DES FLEURS,

OU LE LIS ET LA ROSE;

FABLE ALLÉGORIQUE,

A l'occasion du mariage de S. A. R. M.gneur le Duc de Berry.

Toute belle veut plaire. Un grain de vanité
Doit donc s'excuser chez les belles.
Dans un riant jardin, par zéphir habité,
Les fleurs avoient disputé entre elles,
Et chacune, avec feu, vantoit sa qualité.
Si l'on en croyoit l'anémone,
Elle effaçoit toutes ses sœurs
Par la diversité de ses riches couleurs.
Le tournesol, étalant sa couronne,
Faisait valoir ses nobles attributs :
A l'entendre, il étoit l'image de Phœbus.
-- « Si tes rayons sont d'or, lui disait la jonquille,
« C'est par l'or aussi que je brille.
« Ton grand mérite est dans ce vain éclat;
« Moi, je flatte à-la-fois les yeux et l'odorat. »
-- « Oui, ton parfum a de quoi plaire, »
Dit à son tour l'œillet jaloux,

« Mais en fait de parfums, ma chère,
« Le mien seul l'emporte sur tous. »
A ce mot, le jasmin, le narcisse, l'ambrette,
Le muguet, et même, je crois,
L'humble et timide violette,
Alloient, contre l'œillet, revendiquer leurs droits,
Quand Flore, avec un doux sourire,
Leur dit : « Charmantes fleurs, gloire de mon empire,
« Chacune de vous a son prix.
« En famille, l'on vous admire;
« Vous déployez l'éclat de l'écharpe d'Iris.
« Ainsi, plus de querelle vaine.
« Dans la rose déjà vous aviez une reine,
« Vous en comptez deux en ce jour,
« Dignes de vos respects, dignes de votre amour.
« Voyez cette rose nouvelle,
« Qui, d'un lointain climat, transplantée à ma cour,
« Des grâces offre le modèle!
« C'est un bouton naissant dans toute sa fraîcheur;
« La tendre sensitive est moins modeste qu'elle;
« Son teint du lis égale la blancheur :
« A cette blancheur même, aisément on devine
« Qu'elle tire des lis son illustre origine.
« Ornemens de ma cour, que la rose et le lis,
« Soient donc à jamais réunis!
« Que leur tige s'élève et s'affermisse encore!
« C'est le vœu général de l'empire de Flore! »
Un murmure flatteur, redit par les échos,
Accompagne ces derniers mots;
Et, pour fêter le Royal Hyménée,
La dispute des fleurs est soudain terminée.

LE MOIS DE JUILLET.

En parcourant les pages de notre histoire, on remarque que le mois de Juillet, a été l'un des plus féconds en grands événemens. C'est au mois de Juillet 987, que commença, en France, le règne de l'illustre Maison qui nous gouverne. — Hugues-Capet fut sacré à Reims, le 3 Juillet de la même année. — Le 20 Juillet 1031, Henri 1.er, petit fils de Hugues-Capet, commença à régner seul. — Le 15 Juillet 1099 Godefroy de Bouillon, se rendit maître de Jérusalem; il en fut couronné roi le 22 du même mois. — Le 15 Juillet 1173, Baudouin IV, fut également couronné roi de Jérusalem. — Le 13 Juillet 1191, Philippe-Auguste s'empara de la ville d'Aire, assiégée depuis deux ans par les croisés. — Le 27 Juillet 1217, ce Monarque gagna, avec 50,000 hommes, la fameuse bataille de Bouvines (*) contre l'Empereur Othon, qui en avoit 100,000 — Louis VIII monta sur le trône de France, le 14 Juillet 1223. — Le 24 Juillet 1226, Saint Louis

* Village, à deux lieues de Lille.

défit entiérement les Anglais dans une bataille rangée, à Taillebourg. — Charles VII se fit sacrer à Reims, le 17 Juillet 1428. — Le 23 Juillet 1593, Henri IV conféra à Saint Denis avec l'archevêque de Bourges et quelques autres prélats, qui achevèrent de lever ses doutes sur la religion. — Le 25 du même mois, Henri IV fit abjuration dans l'église de Saint Denis. — Le 1.er Juillet 1690, le maréchal de Luxembourg gagna la célèbre bataille de Fleurus. — Le 10 Juillet, même année, le comte de Tourville, défit les flottes d'Angleterre et de Hollande. — Le 9 Juillet de l'année suivante, Louis XIV, en personne, se rendit maître de Mons. — Le 29 Juillet 1693, le maréchal de Luxembourg fut vainqueur à Nerwinde. — Le 5 Juillet 1708, Gand et Bruges tombèrent au pouvoir des Français. — Le 24 Juillet 1712, Villars triompha complétement à Denain. — Le 2 Juillet 1747, Louis XV remporta la victoire de Lawfeld. — Enfin, c'est le 8 Juillet 1815, que les vœux de la France furent comblés par le retour de son roi légitime, qui lui rapportait une seconde fois, et pour toujours, la félicité que les Bourbons seuls peuvent désormais lui assurer.

***

I.re ÉNIGME. *

Nous sommes beaucoup de frères,
De différens caractères :
Ensemble on nous voit souvent,
L'un est bon, l'autre méchant ;
L'un va prêchant la morale,
L'autre causant du scandale.
Entre nous fais un bon choix.
Je parle, quoique sans voix,
Ce que je dis, quelquefois,
Ne fut-ce que chansonnette,
En tous lieux on le repète.
Aux champs, en ville, à la cour,
On me prend, et tour à tour
Je fais pleurer, je fais rire,
Du jour, j'aime la clarté :
Lorsque vient l'obscurité,
Je perds soudain mon empire.
Les endroits silencieux,
Sont ceux où je suis le mieux.
On me voit souvent aux temples :
Aime-moi, petit ami ;
Si tu n'es point endormi
Peut être tu me contemples.

---

* *Les mots se trouvent à la fin.*

CREDO DES ROYALISTES.

Je crois en Louis XVI, le martyr, puissant protecteur des français, et en Louis XVIII, son frère, qui est issu comme lui du sang de Henri IV, a souffert sous les tyrans de la révolution, est rentré en France, a été trahi par ceux qu'il avoit comblés de bienfaits, et, après cent jours d'exil, est remonté sur le trône de ses ayeux, d'où il viendra juger les traîtres et pardonner ses sujets égarés.

Je crois à la réunion de tous les français; à la résurrection du commerce, à la rémission générale de ceux qui retourneront franchement vers le Roi, et à la paix éternelle. Ainsi soit-il.

TRAIT D'UN NORMAND.

Un normand ayant prêté un jour dix louis à un gascon, pour un mois, celui-ci les rendit exactement à l'époque fixé, au grand étonnement du prêteur. Quelques temps après, le gascon étant revenu pour emprunter la même somme : *oh! je ne vous prêterai plus rien*, dit le normand, *on ne m'attrape pas deux fois*.

Les Réglemens de la Maison de Henri VIII, roi d'Angleterre, offrent des articles curieux, tels que ceux-ci, par exemple.

« Il est ordonné au Barbier du Roi, de se tenir proprement, et de ne pas fréquenter des femmes de mauvaise vie, pour ne pas compromettre la santé du Prince.

« Le cuisinier n'emploiera pas de marmitons déguenillés, et qui passent la nuit sur le carreau, devant le feu. »

« Le dîner sera servi à dix heures et le souper à quatre. »

« Les officiers de la chambre du Roi vivront en bonne intelligence entr'eux, et ils ne parleront pas des passe-temps de leur maître. »

« Ils ne caresseront pas les filles sur les escaliers; ce qui souvent est cause qu'il y a beaucoup de vaisselle brisée. Ils auront le plus grand soin des assiettes de bois et des cuillères d'étain. »

« Celui des pages qui fera un enfant à une des filles de la Maison du Roi, paiera une amende de deux marcs, au profit du trésor, et sera privé de bière pendant un mois. »

« Les valets d'écurie ne voleront pas la paille du Prince pour mettre dans leur lit, parce qu'il leur en a été suffisamment accordée. »

ÉPITAPHE D'UN AVARE.

Ci-git qui se trouvant volé,
Le cœur malade et le cerveau troublé,
Se pendoit sans miséricorde;
Mais, y pensant mieux, le vilain
Changea tout-à-coup de dessein,
Et se noya pour épargner la corde.

CALEMBOURG.

Une jeune personne répétoit une ariette, qu'il falloit chanter très-amoroso; son maître de musique lui dit: voilà un *ré* qui est trop froid. Si vous voulez un ré chaud, reprit-elle, passez à la cuisine.

Une jeune dame devant laquelle on s'étonnoit du nombre extraordinaire de demandes faites pour obtenir la décoration de la légion d'honneur, disoit, il y a quelques jours, d'une manière assez spirituelle. : « Il y a un bon moyen de diminuer le nombre de ces demandes, c'est de les faire passer toutes par le ministère de la justice.

LA PAROLE PERDUE.

Le père Ambroise, un jour de fête,
Prêchoit contre l'impiété :
Mes frères, disoit-il, mettez-vous bien en tête,
Qu'il n'est rien plus honteux que l'incrédulité.
Tel que l'astre du jour, dont la vive clarté.....
Éclairant l'univers.... le ranime.... et lui prête...
Par les feux qu'il lance à grands flots!....
La force....la chaleur...du..de..ses... A ces mots
La parole lui manque, et tot, comme on peut
croire,
Il reste court. Quelqu'un de l'auditoire,
S'écrie alors : Messieurs, gare aux filoux!
Fermez la porte, et qu'à personne on n'ouvre.
Monsieur le révérend, comme vous voyez tous,
A perdu la parole, il faut qu'elle se trouve.

Le Bedeau d'une église paroissiale d'Angleterre exigeoit d'un malheureux 16 pences, pour enterrer dans le terrain consacré une de ses jambes, qui venoit d'être amputée; le pauvre homme porta sa plainte au recteur de la paroisse, qui lui répondit, qu'il ne pouvoit le dispenser de payer la somme, mais qu'elle seroit déduite sur les frais lorsque le reste de son corps seroit enterré.

1.re CHARADE.

Il fait jour, lève-toi, vite mets mon premier,
On n'a jamais vu mon dernier;
Mais qui n'a pas éprouvé sa puissance!
Veux-tu lui donner la naissance?
Fais usage de mon entier.

1.er LOGOGRIPHE.

Je végète debout; écoutez bien ceci,
Renversez-moi --, Vous allez rire;
Je suis, -- je n'oserai le dire,
Car, j'en suis sûr, vous diriez fi!.

Un millionnaire mourut, il y a quelques jours, et tout le monde étoit édifié de la ferveur avec laquelle un arrière-cousin, qui se trouvoit un des héritiers, en assistant au service funèbre, lisoit dans un petit volume qu'il tenoit à la main, ce qu'on supposoit des prières pour le défunt. Cependant un curieux jette un coup d'œil sur le livre, quel étoit ce pieux volume? le *Code civil*, ouvert au chapitre des *successions*.

TRAIT D'UN ANGLAIS.

SWIFFT étant près de monter à cheval, demanda ses bottes ; son domestique les lui apporta. Pourquoi ne sont-elles pas nettoyées, lui dit le doyen , c'est que comme vous allez les salir tout-à-l'heure dans les chemins , j'ai pensé que ce n'étoit pas la peine de les décrotter. Un instant après, le domestique ayant demandé la clef du buffet. — Pourquoi faire ? lui dit son maître. — Pour déjeûner. — *Oh!* reprit le docteur, *ce n'est pas la peine de manger actuellement, vous allez gagner de l'appétit, dans deux heures d'ici vous aurez encore faim.*

Journel, imprimeur de Paris, ne vouloit pas imprimer un livre, parce qu'on y traitoit les parisiens de badauts. Ménage à ce sujet, fit les vers suivans :

De peur d'offenser sa patrie,
Journel, mon imprimeur, digne enfant de Paris,
Ne veut rien imprimer sur la badauderie. . . .
Journel est bien de son pays.

2.me ÉNIGME.

Je m'annonce avec majesté,
Je parois deux fois en été,
Une fois en hiver, une fois en automne,
Une fois encore au Printemps;
Mais, cher lecteur ce qui t'étonne,
C'est que paroissant en tout temps;
(Telle est aussi ma destinée,)
On ne me voit que deux fois dans l'année.

BON MOT D'UN DOCTEUR.

Une dame anglaise ayant prié le docteur Johnson de lui indiquer le moyen de conserver un tonneau d'excellente bierre dont elle faisait le plus grand cas, et d'empêcher que ses gens n'y touchassent. *Le moyen est bien simple*, lui répondit le docteur, *vous n'avez qu'à faire mettre à côté une pièce de vin de Bourgogne*.

CALEMBOURG.

Votre lettre, disait une jeune demoiselle à son amant, vous a gravé dans mon cœur — Ah! mademoiselle, répondit-il, je m'y croyais gravé *avant la lettre*.

TRAIT D'UN ANGLAIS.

Un Seigneur anglais ordonna un jour à son cocher d'aller chercher de la crême au village. Cet homme répondit que c'étoit l'affaire des servantes. *Ah ! quelle est donc la vôtre ?* demanda le maître. — Panser mes chevaux, les atteler et conduire la voiture. — *Eh bien ! mettez donc les chevaux, prenez une des filles dans ma voiture, et qu'elle aille chercher de la crême.* L'ordre étoit positif et fut exécuté.

LE MOT.

Deux marmitons se battoient en pleine rue, et avoient amassé beaucoup de monde autour d'eux. Quelqu'un s'étant informé d'où provenoit ce bruit : ce n'est rien, lui dit-on, c'est une *batterie de cuisine.*

On demandoit à un paysan, combien il comptoit d'habitans dans son village. Ma fine, répondit-il, je ne les ai jamais comptés.

RECETTE POUR COMPOSER UNE LETTRE D'AMOUR.

PRENEZ cinq cents protestations, autant de sermens, trois mille mensonges, cinquante livres de supercheries mêlées de pareil poids de fadeur et de flagornerie : rassemblez tous ces ingrédiens, ajoutez-y un demi scrupule de sincérité, avec quelques paroles mielleuses. Lorsque le tout vous paraîtra assez doux, prenez en ce qu'il vous faut pour une fois, enveloppez-le dans du papier doré sur tranche, cachetez-le avec l'empreinte d'un cœur enflammé, et ayez soin qu'il soit remis à son adresse.

Deux paysans furent députés par leur village pour aller dans une grande ville choisir un peintre qui entreprit le tableau du maître-autel de leur église : le sujet devoit être le martyre de Saint Sébastien. Le peintre à qui ils s'adressèrent, leur demanda si l'intention des habitans étoit qu'on représentât le Saint vivant ou mort. Cette question les embarrassa quelque temps; enfin, l'un d'eux dit au peintre : Je croyons, monsieur, que le plus sur moyen c'est de le représenter en vie : si on le veut mort, on pourra toujours ben le tuer.

NAIVETÉ.

Un particulier, qui s'était blessé en faisant une chûte très grave, racontoit dans un café les particularités de cet accident. Monsieur, observa un chirurgien qui étoit présent, dites-moi, est-ce près des *vertèbres* que vous vous êtes fait mal? non, monsieur, reprit le malade, c'est *près de l'observatoire*.

2.me LOGOGRIPHE.

Lorsque je suis entier, je mange;
Mais, de ma tête dégagé,
J'éprouve un changement étrange;
C'est alors moi qui suis mangé.

CENTENAIRE.

Une femme juive, nommée la veuve Moïse, vient de mourir à Gondecourt (Meuse), âgée de 107 ans. Cette nouvelle Sara, qui a vu les enfans de ses nombreux petits enfans, lisoit encore sans lunettes, et avait, le matin même du jour de sa mort, balayé la rue devant la porte de sa maison.

DOUBLE CALEMBOURG.

Dans l'ancien régime, un bossu, seigneur de village, pressé par ses vassaux de faire adoucir les impositions, adressa un placet au Roi, par lequel il le prioit d'abattre la *taille* et les abus féodaux *(faits au dos.)*

COMMENT FAIRE?

Un poète avoit commencé une idylle par ce vers :

Une belle bergère assise sur l'herbette.

Quelqu'un à qui il en fit la lecture lui dit : Votre bergère me plait assez, mais je n'aime pas votre *air bête* (herbette.)

Il n'y a pas long-temps que dans un comté du nord de l'Angleterre, un pauvre, âgé de quatre-vingt-seize ans, s'est présenté pour demander l'assistance de sa paroisse, parce qu'il étoit obligé de nourrir et d'entretenir son père.

2.me CHARADE.

Pour son Prince et pour sa Patrie
On doit n'être pas mon dernier,
Et s'il le faut, donner tout mon premier.
Dans les traverses de la vie,
Conservez toujours mon entier.

SAMEDI ET DIMANCHE.

Certain juif, de peu de cervelle,
Se laissa choir au fond d'un puits :
Témoin de l'aventure, un chrétien plein de zèle,
Vole à son aide et lui prête une échelle.
-- Moi, m'en servir ! dit le juif, je ne puis.
N'est-ce pas *Samedi*, jour où ma loi sévère
Me commande de ne rien faire ?
-- Adieu donc, répond le chrétien.
Il repasse en ce lieu le jour suivant. -- Eh bien !
Juif, es-tu mort ? -- Non pas, lui dit l'israélite,
Descends-moi l'échelle au plus vite.
-- Le puis-je, hélas ! de bonne foi ?
Lui répond le chrétien, en forme de revanche ;
Chacun obéit à sa loi ;
Et je ne fais rien le *dimanche*.

NAIVETÉ.

COLIN venoit de marier son fils.
-- Mon enfant, lui dit-il, appesanti par l'âge,
Je ne puis plus vaquer aux soins du labourage;
C'est dans tes mains qu'ils vont être remis.
Tu fus toujours laborieux et sage;
Mais, pour te bien conduire, écoute mes avis.
Tu sais que d'un baudet, je fis toujours usage,
Mangeant peu, bon à tout, travaillant et soumis,
C'est un trésor dans le ménage :
Gardes-en toujours un, mon fils, dans les mains.
-- Bien le ferai, mon père, ou dieu me damne,
Dit le fils lourd et sot : vous avez grand raison;
Tant que j'y resterai, vous y verrez un âne.

Pendant les cent derniers jours de la dernière usurpation de Buonaparte, une femme du peuple, à Marseille, ayant exprimé publiquement ses regrets sur l'absence du Roi, elle fut menacé par un soldat rebelle, qui ajouta avec un rire féroce : *Les absens ont tort, ma commère; au lieu d'être à Paris, que font-ils à Gand, le Roi et les princes?* — *Ce qu'ils font à Gand*, répliqua la femme, en élevant la voix, *ils font quarantaine, la peste n'est-elle pas en France?*

L'ENFANT SUR L'ÉPAULE.

FABLE.

Un bon papa foisoit sauter son fils,
Il le prend sur l'épaule et l'enfant se redresse :
-- Que tous les hommes sont petits !
Se disoit-il avec ivresse.
Chacun autour de lui s'écriait : qu'il est grand !
On traite l'homme en place ainsi que cet enfant.

Il vient de mourir à Londres un fameux agioteur, aussi riche qu'avare. Il laisse 100,000 livres sterlings. La veille de sa mort, il fit prier les officiers de la paroisse de passer chez lui, et leur annonça qu'il léguait 1,000 livres sterlings aux pauvres; mais, reprit-il vivement, si je vous payois cette somme de suite, ne m'accorderiez-vous pas un escompte. Les officiers y consentent, il tire un bon sur son banquier pour 950 livres sterlings, et meurt le lendemain.

Le mot de la première Énigme est LIVRE.
Celui de la seconde est la lettre E.
Celui de la première Charade es BASSON.
Celui de la seconde est SANG-FROID.
Celui du premier Logogriphe est IF.
Celui du second est BŒUF.

LILLE, Imprimerie de M.me V.e Du[illegible]